

Lundi, 21 septembre
2026

L'IRIS

Journal des retraités du Jardin botanique

Vol. XVII, no 2



LE MOT DE LA PRÉSIDENTE LUCILLE SAVOIE

C'est avec plaisir que je m'adresse à vous, chers membres du Club Iris. L'été que nous venons de vivre s'est distingué par une chaleur enveloppante, parfois capricieuse, offrant des variations de température qui ont rythmé nos journées et animé nos conversations : au programme chaleur et pluie.

Au-delà de ces fluctuations, cette saison nous a surtout permis de partager de précieux moments, dont le mémorable « **Souper en bleu** ». Cette soirée demeure gravée dans nos esprits : une célébration harmonieuse, empreinte d'élégance, de convivialité et d'un esprit de communauté qui fait la force de notre club. Que de souvenirs lumineux de cette fête où l'on retrouvait la joie d'être ensemble, réunis autour d'une même passion et d'un même plaisir de se retrouver.

Très bientôt :

Pour le Club Iris, l'automne est un moment privilégié : celui où l'on se retrouve, où l'on partage nos nouvelles, nos projets et nos souvenirs. À la mi-octobre, nous tiendrons d'abord notre « **assemblée générale** ». La présidente Lucille Savoie et la trésorière Lise Miron y présenteront le bilan financier du Club Iris

ainsi qu'un rapport sur les activités de la dernière année. La présidente proposera de nouvelles orientations pour les activités du Club Iris.

Nous procéderons également à l'élection des membres du conseil d'administration pour l'année 2026-2027.

Après le dîner communautaire, nous accueillerons **Pierre Bourque** qui viendra nous entretenir de son dernier voyage en Chine.

Ainsi, c'est un autre rendez-vous qui s'annonce pour nos membres ; c'est un moment à ne pas manquer pour tous ceux et celles qui ont à cœur le Club Iris.

Le journal

Dans cette édition automnale de *L'IRIS*, vous découvrirez des récits, des activités et des images qui témoignent de la vitalité de notre groupe.

Merci à toutes celles et ceux qui nourrissent l'esprit du Club Iris.

Que ces pages vous offrent un moment de calme, de beauté et de chaleur.

Bonne lecture.



La chanson
de la Neige
1920

Marie-Victorin



La contribution des
missionnaires chinois
au XIXe siècle

Gilles Vincent



Le « Souper en
bleu » et le « Prix
Reconnaissance
Photos

André Paillé

Lundi, 21
septembre
2026

L'IRIS

Journal des retraités du Jardin botanique

Vol. XVII, no
2

SOMMAIRE

Le mot de la présidente Lucille Savoie.....	P. 1
Le mot de la directrice du Jardin botanique Josée Bellemare.....	P. 3
Le souper en bleu et les prix « Reconnaissance ».....	P. 7
La bibliothèque du Jardin botanique et ses richesses.....	P. 9
La contribution des missionnaires français à la découverte de la flore chinoise au XIXe siècle. Par Gilles Vincent.....	P. 18
La bouture de métaséquoia.....	P. 24
La chorale du Jardin botanique.....	P. 25
Le fonctionnement du journal L'IRIS.....	P. 27
Le Jardin des merveilles par J. Lafrenière...	P. 28
Japon-Montréal- Maître Masahiko Doh.....	p. 30
La cérémonie de donation des œuvres de Masahido Doh à Tokyo par Pierre Bourque....	P. 32
« La chanson de la Neige » Marie-Victorin,,,	P. 34
Le mot du président sortant Maurice Beauchamp.....	P. 36

Bon automne



JARDINS DE LUMIÈRE

Une 14^e édition marquée par une refonte complète de l'expérience au Jardin des Nations-Autochtones.

Espace pour la vie invite le public à renouer avec la poésie des paysages nocturnes au Jardin botanique à l'occasion du retour de Jardins de lumière, événement phare de l'automne montréalais.

Du **3 septembre au 1^{er} novembre 2026**, cette édition propose une promenade immersive à travers **trois jardins culturels** où lumière, son et végétal s'unissent. Elle met à l'honneur Résonance, une nouvelle trame narrative et artistique au Jardin des Nations-Autochtones, à l'occasion de son 25^e anniversaire.

Le parcours invite à découvrir **trois univers lumineux** inspirés des traditions japonaises autochtones et chinoises.

Horaires

Les heures de départ varient selon le coucher du soleil.

3 au 17 septembre: 19 h 30 à 21 h
18 septembre au 3 octobre: 19 h à 21 h
4 au 20 octobre: 18 h 30 à 21 h
21 octobre au 1er novembre: 18 h à 21 h

Choisissez votre heure de visite lors de l'achat de vos billets.



Photos : Espace pour la Vie 2026 – Jardins de lumière

Lundi, 21
septembre
2026

L'IRIS

Journal des retraités du Jardin botanique

Vol. XVII,
no 2

Le mot de la directrice du Jardin botanique de Montréal Josée Bellemare



Nous avons été très gâtés cet été en visiteurs de marque au Jardin. Une vingtaine de membres de l'American Horticulture Society sont venus par un beau dimanche de juillet. Michel Labrecque et moi-même étions là pour les guider à travers les beautés du jardin, leur parler de la recherche au jardin et présenter le travail des horticulteurs et jardiniers. Taima Louis-Dupuis, une de nos animatrices au Jardin des Nations-Autochtones a aussi accueilli et présenté ce jardin avec éloquence aux membres de . En fin de parcours, ils nous ont remis une certification de jardin d'excellence.



Bonjour chers membres du Club Iris,

Nous commençons la rentrée automnale avec une fantastique nouvelle. Le chantier du bâtiment Marie-Victorin est finalement terminé! Quel soulagement pour les équipes et surtout quelle beauté de le retrouver triomphant à l'extrémité des jardins d'accueil. Il est magnifique. Je vous invite à venir constater, en soirée, la riche mise en lumière qui a été réalisée pour le bâtiment. Cette illumination souligne les bas-reliefs et l'aspect magistral de l'architecture de Lucien Kéroack. D'une grande beauté!

Sur la photo : Michel Labrecque, Holly Shimizu de l'American Horticulture Society et la directrice du Jardin Josée Bellemare

Michel a aussi guidé une délégation coréenne en juin dernier mais notre plus grande surprise s'est présentée à nous au mois d'août. M. Neighbour, le petit-fils d'Henry Teuscher est venu nous rendre visite au Jardin.



« L'American Horticulture Society a souligné l'excellence du Jardin botanique de Montréal. »

Lundi, 21
septembre
2026

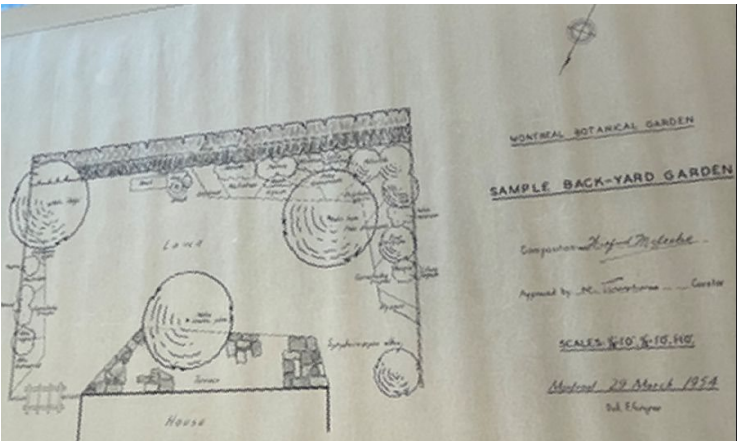
L'IRIS
Journal des retraités du Jardin
botanique

Vol. XVII,
no 2



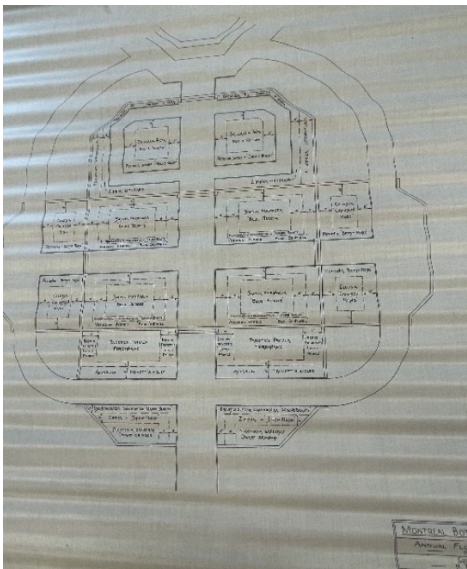
Sur la photo : Josée Bellemare, Eic Neighbour, Michel Labrecque et Dana Petric, la conjointe d'Éric

Il était de passage à Montréal. Michel et Ariane Lelièvre Mathieu avaient préparé des documents d'origine, des correspondances d'Henry Teuscher et même de ses plans :



Vous dire à quel point son petit-fils était ému! Parlant de Teuscher, je vous informe qu'en octobre prochain, une cérémonie privée aura lieu pour

rendre hommage à trois grands spécialistes de l'horticulture inhumés au Cimetière Mont-Royal : Ernest Wilson, Henry Teuscher et Elsie Reford. Le comité de direction du Jardin y sera pour honorer leur mémoire.



Lundi, 21
septembre
2026

L'IRIS

Journal des retraités du Jardin botanique

Vol. XVII,
no 2

Un été riche : des Mini-Samedis au 25ième du Jardin des Nations-Autochtones

Grâce aux bons soins et au travail acharné des équipes, les visiteurs ont pu profiter à plein de la beauté du jardin cet été. J'apprécie aussi grandement que nous ayons réalisé des travaux visibles aux yeux des visiteurs, mais essentiels, comme les stratégies mises en place pour lutter contre les plantes envahissantes et les travaux d'irrigation dans le Leslie Hancock C.

Les activités mises en place par la division des programmes publics ont attiré des publics diversifiés : des enfants, notamment avec notre nouvelle programmation Mini-Samedis, aux personnes en situation de handicap pour qui nous avons développé des médiations adaptées dans la promenade Fleurs impudiques. Nous avons modulé notre offre et multiplié les points de contact. Fait marquant de l'été 2026, je suis très heureuse que nous ayons pris le temps de célébrer le travail des bâtisseurs d'il y a 25 ans lors de l'événement protocolaire du 4 août dernier, où le Jardin des Premières-Nations est devenu le Jardin des Nations-Autochtones dans un souci d'inclusion pour les Inuits.



L'événement protocolaire des 25 ans du Jardin des Nations-Autochtones nous a permis d'accueillir notamment le chef héréditaire anicinape Dominique Rankin, un des artisans de la première heure de ce jardin

M. Jean-Jacques Lincourt, qui à l'époque, était directeur du Jardin, était présent et j'ai eu la chance de

le rencontrer pour la première fois. Plusieurs artisans de la première heure étaient d'ailleurs sur place. Nous avons profité du 25ième anniversaire pour souligner leur travail dans une nouvelle vidéo qui raconte la création de ce jardin. Elle est depuis le mois d'août diffusée dans le pavillon du Jardin des Nations-Autochtones.

Aux quatre coins du Québec : la recherche sur le terrain

L'été, c'est aussi le moment où nos chercheurs sont sur le terrain : Simon Joly au mont Ham, Stéphanie Pellerin visitant différents sites de milieux humides, en passant Antoine Zboralski sur les terres des productions maraîchères et plus encore ! Les assistants botanistes, pour leur part, ont été vus dans tous les secteurs du Jardin : de la roseraie aux jardins ouest. Ces expériences terrain sont gages de publications à venir et d'améliorations au Jardin.

Des mois de travail en vue de grands travaux au Jardin

Vous le savez, les prochaines années seront très importantes pour le Jardin et ses infrastructures. Je vous ai déjà parlé de la réfection des Jardins Ouest qui est à l'étape des plans et devis. Depuis février, ce sont nos deux complexes de serre qui sont au cœur de notre préparation. Une centaine de personnes contribue à faire avancer ces préparatifs. Nous sommes chanceux de pouvoir compter sur l'engagement de tous et l'expertise de plusieurs services de la ville, notamment nos nouveaux collègues -depuis la fusion des deux services- des Grands parcs. Ces années de préparation sont très prenantes puisque nous menons de front deux grands dossiers : à la fois, les opérations du Jardin et la préparation des grands projets. Je vous promets que personne ne s'ennuie au Jardin!

Je vous souhaite un automne apaisant. De mon côté, dès ce week-end, je serai dans les bois avec mes parents pour respirer, apprécier et savourer pleinement les merveilles de la nature. Prenez soin de vous,

Josée

Les 25 ans du Jardin des Nations Autochtones du Jardin botanique



Pour voir la vidéo, cliquez sur :
[25 ans du Jardin des Nations-Autochtones du Jardin botanique - YouTube](#)

Lundi, 21
septembre
2026

L'IRIS

Journal des retraités du Jardin botanique

Vol. XVII,
no 2

Les Amis du Jardin botanique de Montréal



LES AMIS DU JARDIN BOTANIQUE DE MONTRÉAL

Notre mission

Depuis 1975, les Amis du Jardin botanique de Montréal soutiennent la mission culturelle, éducative, sociale et scientifique du Jardin botanique de Montréal.

Les Amis du Jardin botanique de Montréal s'emploient à diffuser au grand public les connaissances relatives à la botanique et à l'horticulture.

Notre vision

Construire, rassembler, et alimenter une communauté fière de contribuer au développement et au rayonnement du Jardin botanique de Montréal.

Aux dirigeantes et membres des Amis,
Bravo pour ces **50 années** consacrées à promouvoir la culture scientifique dans les domaines de la botanique et de l'horticulture. Bravo pour avoir nourri, année après année, un **véritable esprit d'appartenance** au Jardin. Bravo d'avoir démontré, par votre engagement constant, la **force de l'interdépendance** entre membres, bénévoles et communauté. **50 ans** à faire rayonner le Jardin botanique : une œuvre remarquable.

Le Club Iris les Retraités du Jardin

Lancement du livre

« **Marcelle Gauvreau : femme de science, botaniste et éducatrice** »

Auteure : Mélanie Robitaille

Illustrations : Dominique Trudeau

Éditions: Multimondes

Lancement: 1^{er} octobre Librairie « **Un livre a soi** »

1575 Avenue Laurier Est, Montréal, QC H2J 1J1

140 pages - Prix : 29.95\$



Notre commanditaire : Jardinerie Villeneuve



Lundi, 21
septembre
2026

L'IRIS

Journal des retraités du Jardin botanique

Vol. XVII,
no 2

Le « SOUPER EN BLEU » et le prix « Reconnaissance »

C'est avec un immense plaisir que nous, membres du **Club Iris**, avons savouré cette rencontre. Les participants débordaient de joie, de gaieté, et parfois même d'une douce euphorie. La présidente Lucille Savoie et les membres du conseil d'administration avaient accueilli les invités, en ce samedi soir 22 août, avec un sourire et une joie contagieuse.

Sous le grand chapiteau, magnifiquement décoré par Yvette et André, on apercevait, ici et là, une foule de « gens bleutés » : vêtements aux couleurs du Club. Partout des sourires éclatants.

Aux tables, le bleu se déclinait en mille détails: arrangements floraux, un véritable bouquet qui enveloppait l'ensemble d'une atmosphère douce, festive et harmonieuse. Toute l'ambiance était bercée par une musique relaxe et rassurante de la part de notre D J, Alain Claude.

Ainsi se dressait le décor enchanteur de notre « **SOUPER EN BLEU** », une soirée où la couleur, la camaraderie et les souvenirs ont fleuri ensemble.



En ce samedi soir 22 août, sous le grand chapiteau du Jardin botanique, quelque soixante personnes, membres du Club Iris et invités, participaient au « **Souper en Bleu** » et à la remise du « **Prix Reconnaissance** » sous la présidence d'honneur de Pierre Bourque et de Maurice Beauchamp.

Voir les photos sur le site web du Club Iris : www.ciejbm.ca



Lundi, 21
septembre
2026

L'IRIS

Journal des retraités du Jardin botanique

Vol. XVII,
no 2

Chronique festive — Souper en bleu

Sous le chapiteau du Jardin botanique, samedi 22 août 2026

Il y a des soirées qui brillent plus que d'autres. Le **Souper en bleu 2026** fait partie de celles-là — une fête où l'on entrait sous le chapiteau comme dans un cocon lumineux, enveloppé de sourires, de musique et d'un bleu qui semblait avoir décidé de régner en maître.

Dès l'accueil, les visiteurs se sont sentis attendus, reconnus, presque choyés. « On nous recevait avec un grand sourire », ont-ils répété, comme si ce simple geste avait donné le ton à toute la soirée.

Derrière ce décor impeccable, il y avait les mains patientes et passionnées des membres du **Club Iris** : les tables préparées avec soin, la musique choisie pour créer une ambiance douce et vibrante, et cette organisation invisible qui fait qu'un événement semble couler tout seul. Beaucoup ont lancé, avec un clin d'œil : « *C'est à refaire l'an prochain.* »



L'atmosphère, elle, était tout simplement **extraordinaire**. On y retrouvait des amis, on échangeait des nouvelles, on riait, on se rappelait des moments du Jardin... bref, on renouait avec ce qui fait la force du Club : la chaleur humaine.

Puis il y a eu le **Potluck**. Ah, le Potluck. Une présentation époustouflante, un choix incroyable, et des desserts qui ont fait tourner les têtes. Certains en parlent encore comme d'un tableau gastronomique digne d'une exposition.

Les présentateurs ont ensuite offert un voyage dans le temps, racontant la vie active des nominés au Jardin à différentes époques. Un moment tendre, instructif, rempli de fierté.

Et que dire de la **décoration en bleu** ? Les fleurs, les arrangements, les centres de table — tout était pensé, harmonisé, magnifié sous la supervision d'**Yvette**, dont l'œil artistique a encore une fois fait merveille.

Au final, les visiteurs ont quitté le chapiteau avec un sourire qui disait tout : **Bravo aux nominés. Bravo aux organisateurs. Bravo au Club Iris.**

Une soirée réussie, festive, élégante... et déjà attendue pour l'an prochain.

L'année se termine ainsi avec des souvenirs que chacun récupère et le bonheur d'avoir été associé à cet événement.

À l'an prochain.



Gâteau offert par le Club Iris pour souligner la fête du 22 août 2026



Pierre Bourque président d'honneur lors de la remise du prix « Reconnaissance »



Wendy, Carlos, Patricia et leur fils

Lundi, 21
septembre
2026

L'IRIS

Journal des retraités du Jardin
botanique

Vol. XVII,
no 2

La bibliothèque du
Jardin botanique
et ses richesses

Courte histoire des bibliothèques

Dans l'Histoire mondiale, quand on parle de bibliothèque, il nous vient toujours à l'esprit, les tablettes d'argile de la Mésopotamie et la grande bibliothèque d'Alexandrie en Égypte. C'est une des premières bibliothèques à devenir universelle en accueillant tous les écrits du monde connu d'alors. Mais ce lieu mythique n'était accessible qu'aux savants de l'époque; le peuple égyptien n'avait pas la connaissance pour accéder aux papyrus et y faire des réflexions et développer la connaissance.

Par contre, la première bibliothèque publique fut ouverte à Rome en -39 av. J. C. sous les règnes de Tibère et Caligula. À la suite de l'Antiquité, les moines du Moyen Âge ont effectué un travail de copistes et de sauvegarde de documents importants jusqu'à ce que, au milieu du XV^e siècle Gutenberg invente l'imprimerie en 1450.¹ en permettant ainsi la transmission du savoir.

En France, Charles V (1364-1380) avait fait installer la bibliothèque du roi au Louvre. Quelques siècles plus tard, la Révolution française avait aboli les universités et avait confisqué leurs bibliothèques. Ce n'est que plusieurs années plus tard, en 1794 avec l'apparition de bibliothèques publiques dans les districts que la vie culturelle et scientifique reprendra vie. Puis, en 1865 c'est la création de la première bibliothèque municipale de Paris par le maire du II^e arrondissement.

En Amérique, les bibliothèques publiques se développent grâce entre autres aux mécènes tel Andrew Carnegie et aux fondations privées. Ainsi on compte aux États-Unis, entre 1883 et 1929, quelque 1689 bibliothèques publiques et universitaires; par contre au Canada, à la même époque, on en décèle 125.

Ces bibliothèques publiques permettaient maintenant l'accès au peuple directement à une source favorisant l'éducation populaire. Et pourtant, au début du XX^e siècle, la Ville de Montréal² refuse même une subvention du philanthrope américain Andrew Carnegie, qui souhaitait financer la construction d'une bibliothèque publique dans la métropole. L'Église

catholique surveillait son bon peuple face aux livres étrangers non conformes à l'idéologie de l'Église canadienne ultramontaine.

Encore surprenant de savoir qu'à Montréal, les Sulpiciens (BAnQ) et aussi les Franciscains (boul. Rosemont) avaient des bibliothèques étonnantes de livres rares, remontant au Régime Français.

La bibliothèque du Jardin botanique

Aussi le frère Marie-Victorin fonde la Jardin botanique le 9 juin 1931 et dans la continuité de sa démarche scientifique, il conçoit **la bibliothèque du Jardin en 1940.**

En 1940, le frère Marie Victorin prononçait un discours devant la Société canadienne d'histoire naturelle. Le journal Le Devoir³ du vendredi 2 février nous met en perspectives la bibliothèque de l'Institut du Jardin botanique :

« C'est à force d'ingéniosité et de travail que l'on a pu ici constituer une bibliothèque élémentaire," des collections de photographies et de diapositives, et un herbier général. "Le frère Marie-Victorin donne ensuite des précisions sur la bibliothèque, constituée surtout grâce au service d'échange de publications organisé par M. Brimel, sur les collections de diapositives et de photographies, qui comptent aujourd'hui respectivement 12.000 et 18,000 numéros, sur l'herbier considérable accumulé à la suite des explorations du personnel et par échange de spécimens avec de nombreuses institutions étrangères. »

Notons qu'aujourd'hui, dans les **collections historiques**, on découvre plus de 32 000 brochures et articles extraits. Rappelons qu'une grande partie de ces collections ont été acquises au cours des années grâce à des dons privés.

De plus, on nous signale que la bibliothèque du Jardin a entre ses mains plus de 650 titres d'ouvrages intéressant la jeune clientèle et les professeurs.

¹ Les premières impressions datent d'environ 1450–1455, dont la célèbre Bible à 42 lignes.

³ Le Devoir, Vol, XXXI, no 27, vendredi 2 février 1940, p. 7 « L'histoire des vingt premières années de l'Institut botanique »

Lundi, 21
septembre
2026

L'IRIS

Journal des retraits du Jardin botanique

Vol. XVII,
no 2

Aujourd'hui nous essayerons de découvrir et de vous présenter un trésor de cette bibliothèque. Équipé de gants de latex, afin d'éviter que l'acidité des mains n'abîme les documents, j'ai la chance de pouvoir en examiner quelques-uns.

À Montréal, depuis de nombreuses années, la bibliothèque du Jardin botanique a mis la main sur de nombreux livres rares, anciens ou manuscrits. La plupart de ces donations sont reçues, examinées, répertoriées et reçoivent une cote Dewey depuis 1971 et ce jusqu'en 1982. Par la suite, une classification maison fut adaptée regroupant le classification Dewey et celle de la Librairie du Congrès pour ce qui concerne les documents de recherche



Ariane Lelièvre-Mathieu

La petite salle des livres rares

Après avoir réservé ma visite à la bibliothèque, la bibliothécaire m'invite à monter au deuxième étage où se situe la caverne des livres rares.



La bibliothécaire **Ariane Lelièvre Mathieu** ouvre la porte de cet antre mystérieux. Une centaine de documents y sont rangés sur des tablettes tout autour de la pièce; d'autres étendus sur la table attirent l'attention.

Examinons, si vous le voulez bien, ce que renferme la salle des livres rares au Jardin botanique.



Cet antre du Jardin possède une exceptionnelle collection de livres rares et anciens, principalement européens, du 17^e au 19^e siècle.

Lundi, 21
septembre
2026

L'IRIS

Journal des retraitsés du Jardin botanique

Vol. XVII,
no 2

De l'importance de la manipulation des livres rares et anciens

La bibliothécaire Arianne m'informe qu'il faut manipuler avec soin ces documents anciens et il faut absolument porter des gants de latex ou de coton pour manipuler les pages à base de coton. De plus, le livre rare est déposé sur un feutre afin de ne pas abîmer la couverture vieille de quelques siècles. Aussi, il est important de ne pas ouvrir le livre complètement pour ne pas briser la reliure.

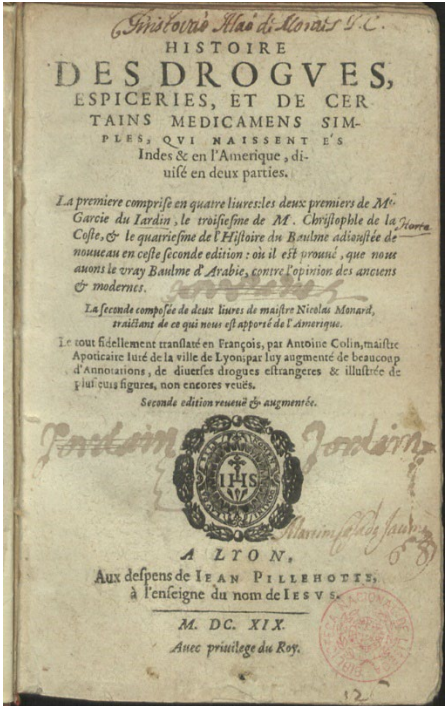
On me dit que plusieurs de ces ouvrages comprennent des gravures ou des illustrations botaniques, dont les couleurs à l'aquarelle ont été appliquées à la main.

Avec une infime précaution, tout ganté, j'approche un livre rare et ancien ; il s'agit de « **Flora Donica**⁴ » reçu à la bibliothèque du Jardin le 1^{er} février 1952 tel que mentionné à l'intérieur de la couverture du livre.

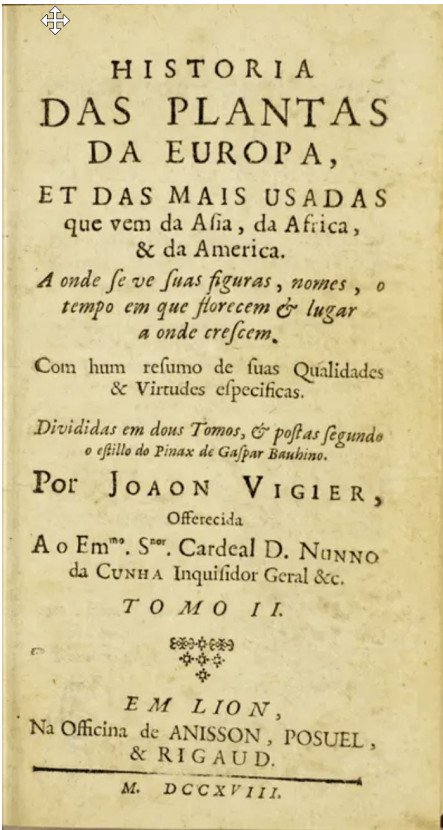
Quelques exemples de livres rares

Pour en citer quelques-uns mentionnons:

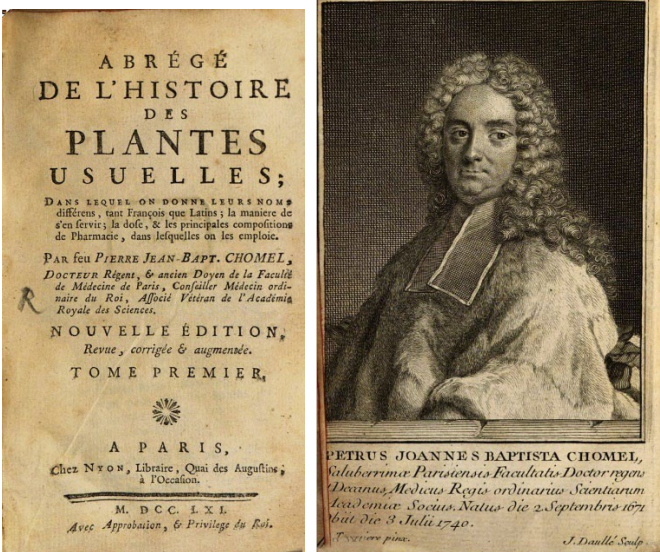
- Zwerger, Theodor, Pietro, Andrea - Commentaires **1642-1724**
- Lowe E.-J. et Howard, W. - Les plantes à feuillage coloré, 1847, par
- Millspaugh, Charles Frederic « American Medical Plants, 6 fascicules **1884-1887** ou 2 tomes 1892 avec 180 planches en couleur.
- Orta, Garcia de (**1602**). *Histoire des drogues, especeries, et de certains medicamens simples, qui naissent des Indes, tant Orientales que Occidentales*, Jean Pillehotte.



- Bauhin, Caspar, & Deville, Nicolas (**1719**). *Histoire des plantes de l'Europe, et des plus usitées qui viennent d'Asie, d'Afrique, & d'Amérique. : Où l'on voit leurs figures, leurs noms, en quel tems elles fleurissent, & le lieu où elles croissent. Avec un abrégé de leurs qualitez, & de leurs vertus spécifiques.* Chez Nicholas de Ville, ruë Merciere, à la Science



- Chomel, Pierre Jean-Baptiste (**1761**). *Abrégé de l'histoire des plantes usuelles; dans lequel on donne leurs noms différens, tant françois que latins; la maniere de s'en servir; la dose, & les principales compositions de pharmacie, dans lesquelles on les emploie. Tome premier*, Chez Nyon.



⁴ Don à la bibliothèque probablement d'un Danois. Voir page 15

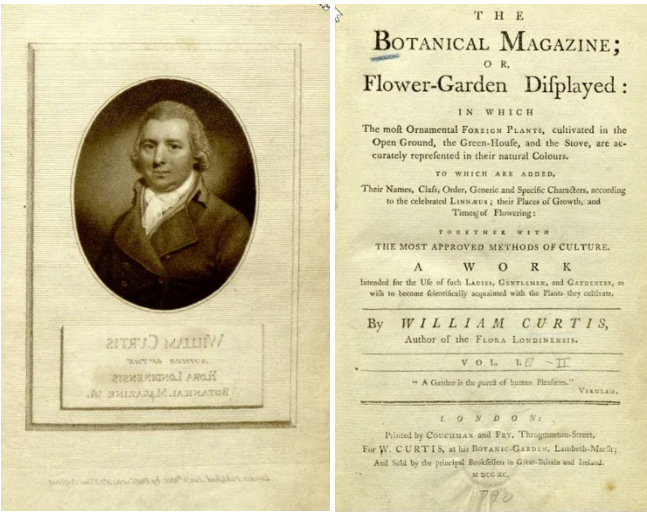
Lundi, 21
septembre
2026

L'IRIS

Journal des retraités du Jardin botanique

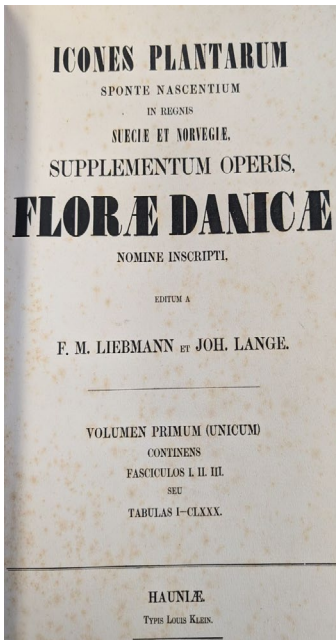
Vol. XVII,
no 2

The Botanical Magazine, or, Flower-garden
displayed, Vol. 3-4, **1790**.



Quelques-uns des livres rares :

Un « **supplément** » rare
du 1874



Plantes médicinales américaines : Un guide illustré et descriptif des plantes américaines utilisées comme remèdes homéopathiques : Leur histoire, préparation, chimie et effets physiologiques. (1887). Mills, Charles Frederic (médecin et botaniste). Il publie deux volumes entre 1884 et 1887

Les livres rares et anciens

Il faut ici souligner le travail fabuleux de **Céline Arsenault**, botaniste et



bibliothécaire pendant 33 ans au Jardin botanique, aujourd'hui retraitée (2014), qui avait publié dans le bulletin de la SAJIB et dans revue Quatre Temps, une série de chroniques sur les livres anciens et cela à partir de 1985. Ces renseignements vous informeront sur la démarche scientifique des auteurs des livres des siècles passés.

De plus, soulignons que Céline Arsenault a été la responsable de l'élaboration d'un système de classification des ouvrages propres à la bibliothèque et surtout son informatisation.



SAVARIA

MATÉRIAUX PAYSAGERS LTÉE



Matériaux Paysagers
Savaria Ltée

Certifié
ISO
9001

Notre commanditaire



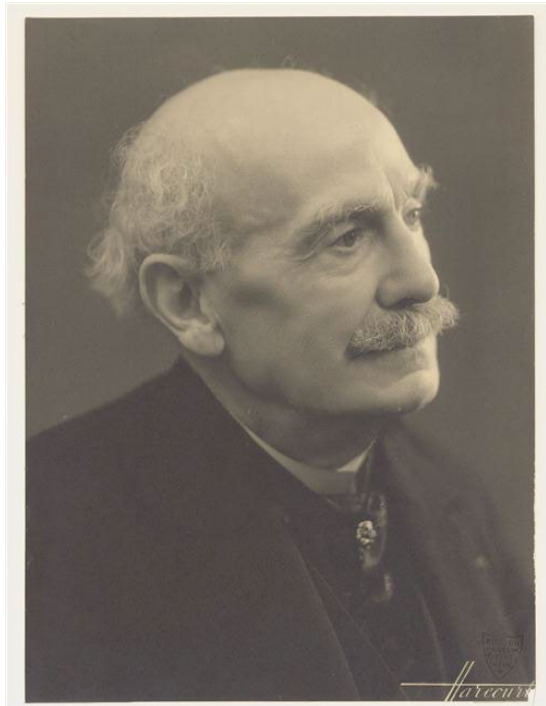
Jardinerie Villeneuve
951 rang de la Presqu'Île,
L'Assomption
[\(450\) 589-7158](tel:(450)589-7158)

**Lundi, 21
septembre
2026**

L'IRIS

Journal des retraités du
Jardin botanique

**Vol. XVII,
no 2**



En 1951, le Jardin botanique de Montréal achète la bibliothèque privée de Désiré Bois (1856-1946), soit plus de 1500 livres, 120 titres de périodiques et des centaines de brochures. Notons que ce fonds de livres et autres documents contribuent pour la plupart aux volumes du 18^e, 19^e et début du 20^e siècle des livres anciens à la bibliothèque; ce sont des documents relativement rares et anciens à conserver précieusement.

Qui était Désiré Bois ?

Selon les archives internet, **Désiré Georges Jean Marie Bois** naît le 9 octobre 1856 à Granville (Manche) et décède le 2 février 1946 à Saint-Mandé (Département du Val-de-Marne en région Île-de-**France**). Il était connu comme l'un des botanistes et horticulteurs français les plus influents de son époque.

On rapporte que déjà à l'âge de 15 ans, il entre comme élève jardinier au Muséum d'histoire naturelle de Paris. Passionné, il gravit tous les échelons. Il devient **ensuite chef de la graineterie**, aide-naturaliste, **préparateur, puis professeur de botanique**. On lui doit de nombreux ouvrages décrivant

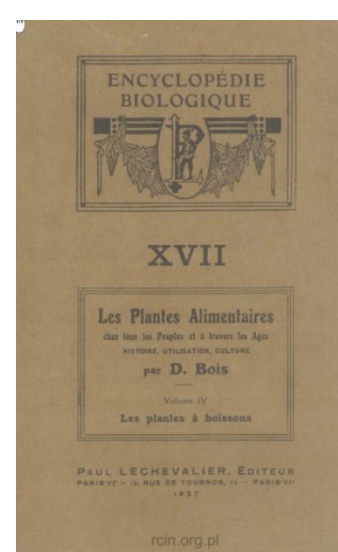
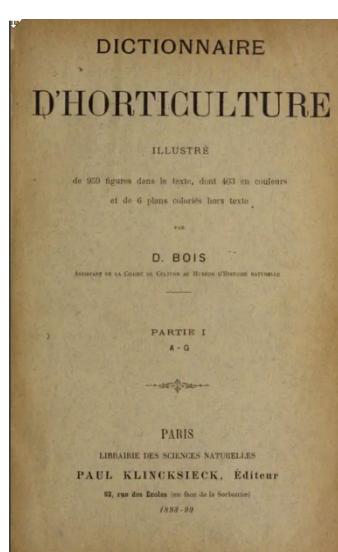
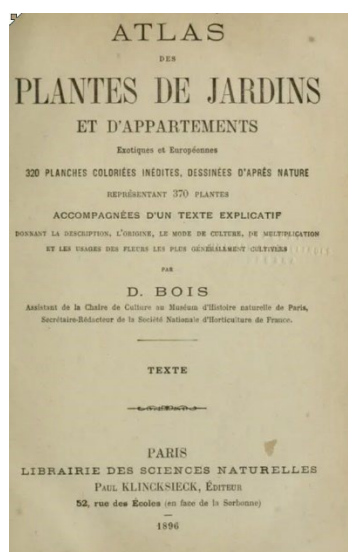
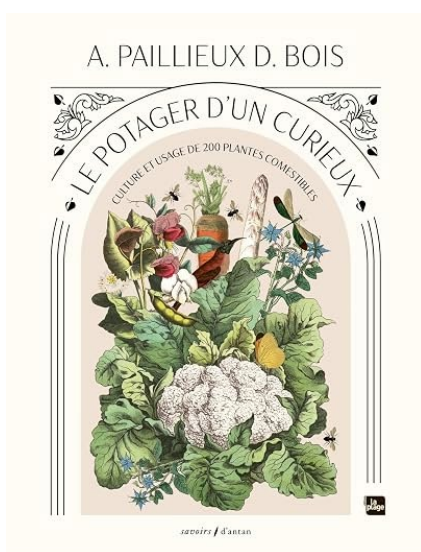
les nouvelles espèces découvertes lors de ses voyages. Parmi eux : l'Atlas des plantes de jardins et d'appartements exotiques et européennes : **320 planches coloriées** inédites, dessinées d'après nature, représentant **370 plantes, accompagnées d'un texte explicatif** donnant la description, l'origine, le mode de culture, de multiplication et les usages des fleurs les plus généralement cultivées. Désiré Bois a décrit ou identifié 150 espèces dans L'International Plant Name Index (IPNI)

Il reçoit également diverses distinctions dont le titre de « Chevalier de la légion d'honneur » en 1902, « d'Officier de la légion d'honneur » en 1932 .

Ses principales œuvres :

Désiré Bois publie plus de 60 titres recensés. Parmi les plus importantes notons :

- *Le Potager d'un curieux* (1885, avec N.-A. Paillieux)
- *Atlas des plantes de jardins et d'appartements exotiques et européennes* (1896)
- *Dictionnaire d'horticulture* (1899) (Publié en fascicule de 1893 à 1899)



- *Les produits coloniaux : origine, production, commerce* (1912)
 - *Le Petit Jardin* (1925)
 - *Les plantes alimentaires chez tous les peuples et à travers les âges* (4 volumes, 1927-1937)
 - Volume 1 (1927) : Phanérogames légumières** (consacré aux légumes).
 - Volume 2 : Phanérogames fruitières** (consacré aux fruits).
 - Volume 3 : Plantes à épices, à aromates et à condiments.**
 - Volume 4 (1937) : Les plantes à boissons** (café, thé, cacao, vigne, bières,
- Cet ouvrage décrit pour chaque plante son **histoire**, son **utilisation** et son **mode de culture** à travers les différentes civilisations

Notons que **Henry Teuscher** légua sa collection personnelle au Jardin botanique et que **Marcel Raymond** laissa ses archives au Jardin. Mentionnons aussi qu'**Ernest Henry Wilson** dit « le Chinois » de l'Arnold Arboretum, laissa sa collection de photographies au Jardin botanique de Montréal.

Lundi, 21
septembre
2026

L'IRIS

Journal des retraités du Jardin botanique

Vol. XVII,
no 2



Dans les documents anciens de la bibliothèque nous retrouvons également le registre des premières plantes ou végétaux arrivés au Jardin botanique en 1936.

Henry Teuscher avait déjà pris contact avec ses amis de New York en vue de recevoir des végétaux pour son jardin botanique de Montréal.

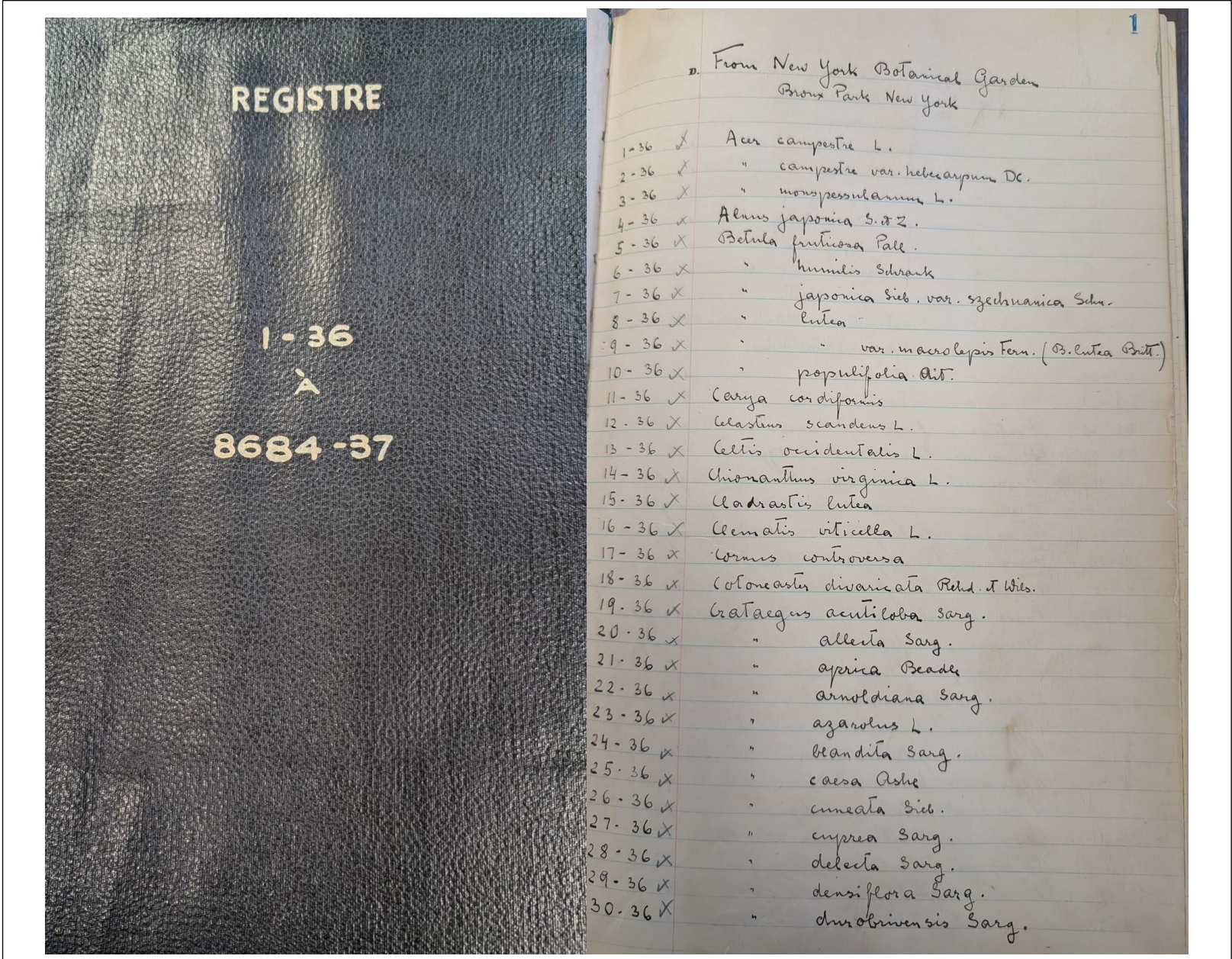
Voici le registre **des premiers végétaux reçus au Jardin botanique** de Montréal en 1936.

Rita Dubé

Ces plantes et arbustes provenaient de « New York Botanical Garden – Bronx Park, New York ». L’inscription au registre est sous la responsabilité de la **secrétaire de Henry Teuscher, Rita Dubé** qui d’ailleurs ne communiquait qu’en anglais avec le patron Teuscher.

Note- Le Répertoire de **Rita Dubé** (20 registres) fut informatisé en 1991

Première plante reçue no 1, année 1936 (1-36) ainsi de suite.



Commanditaire-



jardineries

Villeneuve

Circulaire

Services

Cartes-cadeaux

Zone conseils

Évènements

★ Paysagistes

🔍

Depuis 1988

Ton jardin commence ici

Plus de 1000 variétés de végétaux et 60 spécialistes passionnés prêts à te conseiller.

Découvre les promotions

Voir les événements

Lundi, 21
septembre
2026

L'IRIS

Journal des retraitsés du Jardin botanique

Vol. XVII,
no 2

Examinons de plus près l’auteur de Flora Danica et la composante de son œuvre

FLORA DANICA

Alliance parfaite entre science, art et histoire



Flora Danica est une série de 18 livres rares de la bibliothèque du Jardin botanique. Ces livres ont été acquis en 1952 d’une « source danoise » nous informe la botaniste et bibliothécaire, aujourd’hui retraitée, Céline Arsenault. Cette encyclopédie de flore scandinave fut mise en projet par **Georg Christian Oeder** (1728-1791). Commencée en 1761, la première tranche de 18 livres fut achevée en 1874. Ces volumes contiennent 3240 magnifiques gravures et ont été illustrées par des maîtres graveurs **Michael Rössler (1705-1777)** et **Martin Rössler** (1727-1782), (auteurs des planches 1 à 10 sont les plus belles de toute la série), **Christian F. Müller** (1748-1814) (volumes 12 à 21) et **Vahl Johann Theodor Bayer** (1782-

1873) (volumes 22 à 46). L’objectif étant d’illustrer toutes les plantes des territoires du roi du Danemark (Danemark, Norvège, Schleswig-Holstein⁵, Oldenburg⁶, Islande, Féroé, et le Groenland). Dans les volumes de la bibliothèque, les illustrations de champignons et de plantes ont été coloriées à la main; de plus, les textes sont rédigés en latin et les annotations sont en danois. Il est intéressant de noter que le médecin-botaniste germano-danois, Georg Christian Oeder, rejette complètement la nomenclature binominale de Linné, qu’il juge instable. Il suivra les idées de Buffon et Haller pour une classification plus historique et descriptive.

Aujourd’hui, l’Atlas Flora Danica compte 46 volumes.



Flora Danica est un Atlas botanique monumental publié de 1761 à 1883 révélant la flore du territoire du Danemark et de la Norvège.

Examinons quelques planches colorées :

⁵ **Schleswig-Holstein** C’est l’un des seize Länder composant l’Allemagne.

⁶ **Oldenbourg** est une ville-arrondissement allemande située dans le Land de Basse-Saxe et **Les Îles Féroé** sont un archipel autonome faisant partie du Royaume du Danemark. Elles sont composées de 18 îles rocheuses volcaniques situées entre l’Islande et la Norvège,

Lundi, 21
septembre
2026

L'IRIS

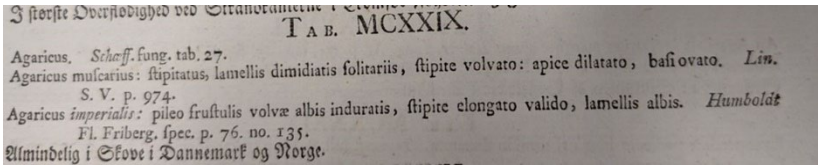
Journal des retraits du Jardin botanique

Vol. XVII,
no 2

On nous mentionne que les gravures sont d'une finesse exceptionnelle. Voici les planches des champignons dans le volume 7 :



Il s'agit de la planche MDXXIX du volume 7



Traduction du danois au français (I.A.)

Tab. MCXXIX. » → Dans la première section principale, où le pied se forme conjointement avec le chapeau. Planche MCXXIX.
Commun dans les forêts du Danemark et de la Norvège.

Traduction du latin au français (I.A.)

Agaric muscarius : muni d'un pied, avec des lames demi-libres et solitaires, un pied entouré d'une volve, élargi au sommet et ovoïde à la base **Lin. S. V. p. 974.**

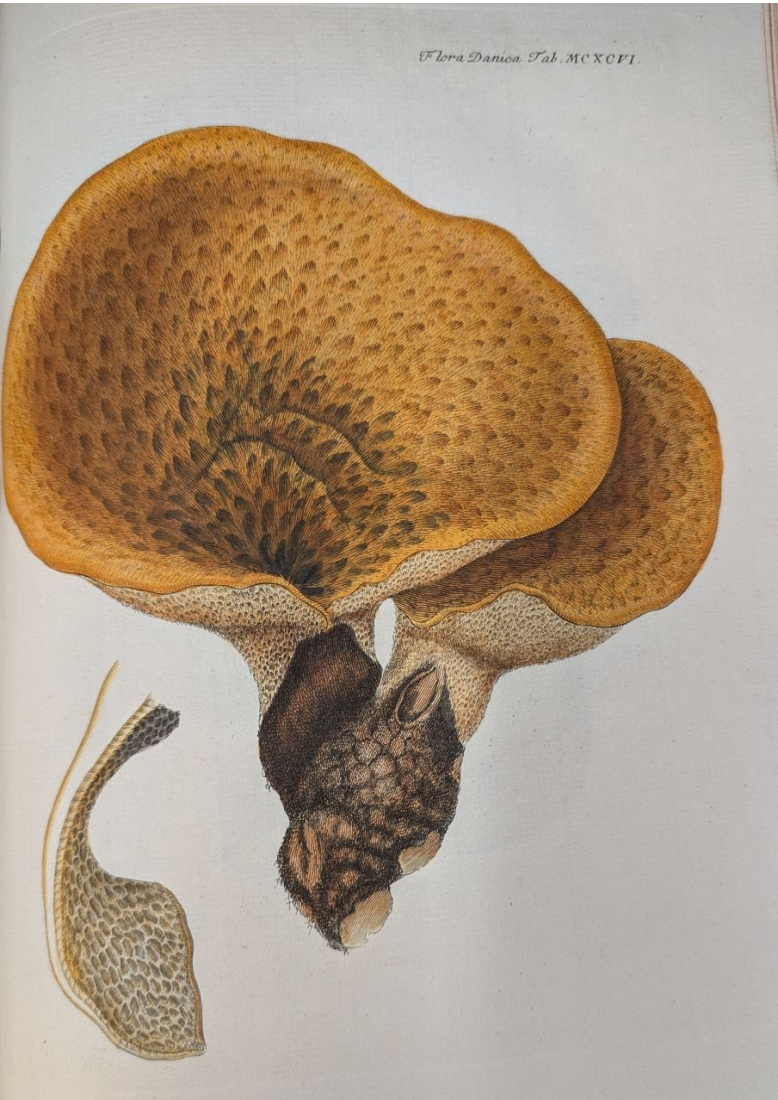
Agaric impérial : chapeau portant de petits fragments durcis de la volve blanche, pied allongé et robuste, lames blanche **Humboldt Fl. Friberg. spec. p. 76. no. 135.**

Note- Au XIX^e siècle, le genre **Agaricus** regroupait presque tous les champignons à lames. Les naturalistes distinguaient les espèces selon :

- la **présence d'une volve**,
- la **forme du pied**,
- la **disposition des lames**,
- les **fragments résiduels** sur le chapeau.

Ces critères ont servi de base à la création des genres modernes : **Amanita**, **Agaricus**, **Lepiota**, etc.

Une deuxième planche : MCXCVI



Traduction (I.A.)

« Boletus squamosus : champignon à pied court, légèrement aplati, couvert de squames déchirées, de couleur jaunâtre, et présentant des pores quadrangulaires. »

« Au Danemark, sur des troncs de hêtre. »

Champignon à pied court et chapeau légèrement aplati, marqué de squames déchirées. Sa teinte jaune et ses pores quadrangulaires le rendent aisément reconnaissable. Observé **au Danemark**, principalement **sur les troncs de hêtre**.

Voilà pour le livre ancien des archives de la bibliothèque; pour les apprécier, il faut les connaître.

Lundi, 21
septembre
2026

L'IRIS

Journal des retraités du Jardin botanique

Vol. XVII,
no 2

LA VAISSELLE FLORA DANICA

L'œuvre d'Oeder inspire la célèbre vaisselle Flora Danica de la manufacture royale de Copenhague (1790)



Commandée en 1790, cette vaisselle de 1802 pièces était offerte par Christian VII (1749-1808), roi du Danemark et de la Norvège, à Catherine II de Russie en 1802. Cette vaisselle fut peinte à la main par Johann Chritoph Bayer d'après les planches botaniques de l'atlas Flora Danica. Les motifs sont cuits à 850°C pour fixer les émaux et les pigments métalliques garantissant une brillance durable. Notons que chaque pièce reproduit fidèlement une plante danoise, avec son nom latin au revers.

La bibliothèque du Jardin botanique

Dans les « Informations générales et privilèges d'emprunt » publiées par Espace pour la Vie, on mentionne que les employés d'Espace pour la vie sont **autorisés à emprunter des documents**. Le privilège d'emprunt est disponible entre autres pour :

Les membres du Club IRIS

Les Amis du Jardin

Les membres de la Société de bonsaïs

Le Cercle des Jeunes Naturalistes

Les étudiants et les professeurs de l'École d'horticulture

Les chercheuses et chercheurs, étudiant-e-s aux études supérieures de l'IREV

Abonnement

Se présenter à la bibliothèque en personne seulement

Présenter une carte d'identité avec photo et preuve de résidence

Présenter sa carte de membre de sociétés

Nous avons demandé à I. A. de créer une frise situant Oeder et Flora Danica tout au long de sa vie en fonction de ses livres en 18 tomes.



Lundi, 21
septembre
2026

L'IRIS

Journal des retraités du Jardin botanique

Vol. XVII, no
2

La contribution des missionnaires français à la découverte de la flore chinoise au XIXe siècle.



Par Gilles Vincent, C.M., C.Q.

On estime qu'il existe présentement entre 350 000 et 450 000 espèces de plantes vasculaires sur la terre. La Chine, avec son important territoire et sa très grande diversité d'habitats - zones froides, tempérées et tropicales - possède l'une des flores les plus riches du monde. Il y aurait en Chine près de 33 000 espèces recensées à ce jour, donc un peu moins de 10% de la flore mondiale. Il n'est donc pas surprenant que de très nombreuses plantes ornementales, parmi les plus renommées et fascinantes au monde, trouvent leur origine en Chine. Parmi celles-ci, mentionnons celles du genre Magnolia, Rosa, Rhododendron, Chrysanthemum ou encore Paeonia pour n'en citer que quelques-unes. Ce qui explique pourquoi au milieu du XIXe siècle, des botanistes étaient envoyés en Chine par des pépinières et des jardins botaniques afin de trouver et rapporter en Europe des spécimens vivants qui seront d'abord cultivés principalement en Europe. On attribue donc, le plus souvent, à ces « botanistes explorateurs » la raison de l'introduction de ces plantes chinoises qui deviendront largement utilisées en horticulture ornementale. Mais ces « botanistes explorateurs » occidentaux n'étaient pas les seuls à avoir arpenté ces territoires forestiers hostiles et y découvrir des espèces au feuillage et fleurs spectaculaires. Des missionnaires catholiques y ont aussi contribué de façon très importante mais dont l'histoire est peu connue.

Mais que faisaient les missionnaires en Chine ? Bien sûr, leur mission première était l'évangélisation et celle-ci débuta au XVIIe siècle, durant la dynastie des Ming (1368-1644). À ce moment, l'empereur en poste avait autorisé des missionnaires à résider en Chine mais uniquement à Pékin. Toutefois, quelques-uns d'entre eux, s'étaient aventurés dans certaines provinces chinoises mais la persécution anti-chrétienne étant fortement présente dans la population, l'évangélisation devenait alors une tâche périlleuse, voire dangereuse. Ce n'est qu'avec le Traité de Nankin, après la première guerre de l'opium (1839-1842), mais surtout à la fin de la deuxième guerre de l'opium en 1860 (Traité de Tientsin), avec les importantes concessions que la

ouvertement et cela, dans toute la Chine. Toutefois, malgré le Traité de Tientsin, le travail des missionnaires était toujours difficile d'abord à cause du fort sentiment anti-étranger toujours présent dans la population mais aussi par les conditions difficiles rencontrées lors de ces expéditions dans des contrées éloignées, peu accessibles et surtout, sans aucun confort.

Il y a de nombreux missionnaires européens (Italiens, Allemands et Irlandais) qui se sont rendus en Chine et qui ont contribué à la découverte de la flore chinoise mais ce sont surtout des missionnaires français qui ont exploré le territoire chinois. Trois se sont particulièrement distingués par le nombre d'espèces récoltées et les territoires explorés : le Père Armand David (1826-1900), le Père Jean-Marie Delavay (1834-1895) et le Père Bodinier (1842-1901). La figure 1 indique les endroits explorés par ces trois missionnaires durant leurs longs séjours en Chine.

Armand David est né le 6 septembre 1826 à Espelette en France. Son père médecin, était aussi un grand amateur de la Nature et amenait régulièrement son fils dans des randonnées dans les montagnes des Pyrénées. On peut penser que son intérêt pour les sciences naturelles y trouve son origine. Par ailleurs, il était un élève brillant et a longtemps considéré une carrière de botaniste ou zoologiste. Mais à l'âge de 22 ans, en 1848, il a senti l'appel d'une vocation de missionnaire et a joint la Congrégation de la Mission, un ordre de prêtres missionnaires fondé en 1625 en France



par saint Vincent de Paul (1581-1660). Dès ses premières années à la Congrégation il était animé par le désir de partir en mission à l'étranger et à contribuer au salut des non-croyants. Finalement ce n'est qu'en 1861, à l'âge de 35 ans que l'ordre qu'il attendait arriva : il sera envoyé à Pékin avec des confrères pour fonder une école où il enseignera les sciences et participera à la conversion de jeunes Chinois (**Photo 1**).

Photo 1. Le Père Armand David vers 1880.
Crédit : La Congrégation de la Mission.

Chine fut contrainte de faire avec la France, que les missionnaires ont été autorisés à travailler

Bien que possédant de bonnes notions de botanique et des sciences en générales, le Père David, comme tous les autres missionnaires, devait faire appel à des botanistes chevronnés pour confirmer l'indentification de ces nouvelles espèces. C'est donc au Muséum d'Histoire Naturelle de Paris que le Père David envoya la plupart de ses spécimens récoltés. Il visitera cinq régions de Chine au cours de ses expéditions botaniques : la région de Beijing, celle de Baotou (Province de la Mongolie intérieure), Xian (Province du Shaanxi), Jiujiang (Province du Zhejiang) et Baoxing (Province du Sichuan).

Ses premières découvertes et leurs introductions en Europe se feront d'abord dans la région de Beijing et le nord-est de la Chine, une région où la flore restait peu connue, comparativement à la flore côtière de la région de Shanghai. En 1862, il explorera les montagnes à l'ouest de Pékin, dont le Mont Hua, l'une des cinq montagnes sacrées en Chine avec un pic atteignant plus de 2 000 mètres. C'est durant cette expédition, qui dura quelques mois, qu'il découvrit le Tilleul de Mongolie (*Tilia mongolica*) qui fut ensuite introduit en Occident. **(Photo 2).**



Photo 2. *Tilia mongolica* « Harvest Gold »
Crédit : Jardin Dion.

Au Québec, il est considéré comme très rustique (zone 3) et on le trouve sous le cultivar « Harvest Gold ». L'on doit au Père David la découverte de très nombreuses autres espèces indigènes de la flore chinoise qui deviendront des plantes horticoles d'importance en Occident

(Tableau 1 : à la fin de l'article).

La plus connue est sans contredit l'arbre aux papillons, *Buddleja davidii*. **(Photo 3).**



Photo 3. *Buddleja davidii* « Sky Blue »
Crédit : Jardins Michel Corbeil.



Photo 4. Le Père Jean-Marie Delavay
Crédit : Les Jardins du Lorient.

Jean-Marie Delavay né le 28 décembre 1834 dans la commune des Gets en Haute-Savoie, au sein d'une famille de huit enfants. Situé en montagne à une altitude de plus de 1 100 mètres, cette commune est maintenant une station touristique prisée des skieurs. Très tôt, Jean-Marie Delavay s'intéresse aux plantes et il herborisera intensément dans la région de son village natal, où il développera une passion pour les plantes alpines. En 1866, il entre au Séminaire des Missions étrangères de Paris. L'année suivante, il est envoyé en Chine dans le but d'évangéliser les non-chrétiens mais sa passion pour les plantes alpines le suivra. Bien qu'il ait séjourné

Lundi, 21
septembre
2026

L'IRIS

Journal des retraités du Jardin botanique

Vol. XVII, no
2

plusieurs années (1867-1880) dans l'est de la Chine dans la province du Guangzhou et la région autonome du Guangxi, il a surtout concentré ses herborisations dans la province du Yunnan, une province possédant une biodiversité remarquable. Au cours de ses séjours au Yunnan, une province du sud de la Chine située juste au nord du Vietnam, il a rassemblé une très importante collection de plantes des montagnes et hauts plateaux de cette province. **(Tableau 2 : à la fin de l'article).** Le Muséum National d'Histoire Naturelle aurait reçu du Père Delavay, suite à ses séjours en Chine, quelques 100 000 spécimens d'herbiers, près de 3 500 espèces parmi lesquelles quelques 2 500 étaient des espèces nouvelles pour la Chine.

Parmi ses plus importantes récoltes, on ne peut passer sous silence le Pigamon de Delavay (*Thalictrum delavayi*), une très belle plante vivace rustique et bien adaptée au climat du Québec ne nécessitant généralement pas de protection hivernale **(Photo 5)**. Une autre importante de ses récoltes est la Pivoine de Delavay (*Paeonia delavayi*)



Photo 5. *Thalictrum delavayi*.
Crédit : Moore & Moore.

(Photo 6).



Photo 6. *Paeonia delavayi*
Crédit : Gardenworks

Il faut se souvenir que les Pivoines arbustives sont toutes originaires de Chine. Comme toutes les pivoines cultivées au Québec la Pivoine de Delavay (zonée 5b) nécessite une bonne protection hivernale. La couleur rouge éclatante de ses fleurs en fait une plante prisée des jardiniers professionnels et amateurs.

Le troisième missionnaire ayant contribué significativement à la connaissance de la flore chinoise est le Père Émile Bodinier **(Photo 7)**.



Photo 7. Père Émile Bodinier.
Crédit : IFRA

Il est né dans la commune de Vaiges (Loire) en France en 1842 et est décédé à Guiyang, capitale de la province

du Guizhou à l'âge de 58 ans en 1901). Il a été ordonné prêtre en 1864 et est allé rejoindre la mission étrangère en Chine l'année suivante.

À cette époque, la sécurité pour les missionnaires en poste dans la province du Guizhou était très précaire et ils devaient subir des attaques répétées par une bande de rebelles appelés les « Pavillons noirs » qui s'opposaient à la présence des français en Chine. En 1869, l'église et les bâtiments de la mission ont été détruits et le Père Bodinier a dû fuir et se réfugier dans une caverne avant de se rendre à Beijing où il plaidera la cause des missionnaires auprès du ministre plénipotentiaire français afin d'obtenir de l'aide pour poursuivre sa mission d'évangélisation. Il retourne à Guizhou quelques années plus tard et y restera jusqu'en 1886.

Malgré les risques inhérents toujours présents, il effectua de très nombreuses expéditions botaniques dans la province du Guiyang et à Hong Kong. Durant ses deux séjours en Chine, (1865-1886 et 1896-1901), ce sont des milliers de spécimens de la flore de ces deux régions qu'il a envoyés au botaniste systématicien Adrien René Franchet (1834-1900) du Muséum national d'histoire naturelle de Paris. La plus connue et utilisée en horticulture ornementale, prisée pour ses petits fruits violets persistant en hiver est l'Arbuste aux bonbons (*Callicarpa bodinieri* var. *giraldii*) **(Photo 8)**.

Lundi, 21
septembre
2026

L'IRIS

Journal des retraités du Jardin botanique

Vol. XVII, no
2



Photo 8. *Callicarpa bodinieri* var. *giraldii*.
Crédit : Arboretun Foundation

Au Québec l'Arbuste aux bonbons est zoné 5/6 et nécessite une bonne protection hivernale. Plus de 180 espèces lui ont été dédiés et les plus importantes sont présentées au (**Tableau 3 : à la fin de l'article.**)

La contribution de ces missionnaires français à la connaissance de la flore chinoise est peu connue. Pourtant, étant donné la riche biodiversité végétale de ce pays, principalement dans les provinces du sud, ces découvertes et leur introduction en occident sont un apport considérable au développement de la botanique systématique et de l'horticulture ornementale. On leur doit donc beaucoup tout en se remémorant que les conditions dans lesquelles ils ont effectué leurs nombreuses expéditions étaient dangereuses et des plus difficiles. On peut faire un intéressant parallèle ici avec les religieux du Québec et leur contribution à la connaissance de notre flore : le frère Marie-Victorin (1885-1944), fondateur du Jardin botanique de Montréal mais aussi auteur de la Flore laurentienne, une flore unique en son genre par ses annotations ethnobotaniques.

Marie-Victorin a aussi pu compter sur de fidèles collaborateurs, le frère Rolland-Germain (1881-1972), le frère Alexandre (1892-1987), illustrateur de la Flore laurentienne. On peut aussi mentionner le Père Louis-Marie (1896-1978), auteur en 1931 de la « Flore-manuel de la Province de Québec.

En conclusion, dans cette ère moderne où nous sommes envahis par de l'information venant de toutes parts, il ne faut surtout pas oublier cette histoire passée et celle de tous ceux qui ont contribué à enrichir notre culture, notre savoir et nos connaissances scientifiques et qui ont servi à façonner cette société dans laquelle nous évoluons aujourd'hui.

Pour en savoir plus :

- ❖ He, S., Zhang, Z., & Y. Gu. 2016. Phytohortology. Beijing Science Press. 814p.
- ❖ Kilpatrick, J. 2014. Fathers of botany. The discovery of Chinese Plants by European missionaries. Kew Publishing, 254p.
- ❖ Wang, Y. 2017. Illustrated flora of Shanghai – Trees and Shrubs, China Scientific Book. 413p.
- ❖ Wang, Y. 2016. Illustrated flora of Shanghai – Herbs. China Scientific Book. 335p.
- ❖ Yan, X., Wang, Z., & J. Ma. 2019. The Checklist of Naturalized Plants in China. Shanghai Scientific and Technical Publishers. 425p.

Nos commanditaires

 **SAVARIA**
MATÉRIAUX PAYSAGERS LTÉE

Jardinerie Villeneuve

 **Villeneuve** jardinerie



LES BULBES SONT ARRIVÉS...

Prépare-toi un printemps haut en couleur!



Pas de remorque? **Service de livraison** disponible pour tous nos produits en vrac.

Viens choisir tes bulbes dès maintenant

L'automne, c'est le moment idéal pour penser aux couleurs qui feront vibrer ton jardin au printemps prochain! **Tulipes, narcisses, crocus** et bien d'autres beautés t'attendent en boutique.

Tu savais que nous avons aussi de l'**ail comestible** en boutique? En plus de nos bulbes à fleurs, découvre nos bulbes d'ail à planter cet automne pour profiter de belles récoltes maison l'été prochain!

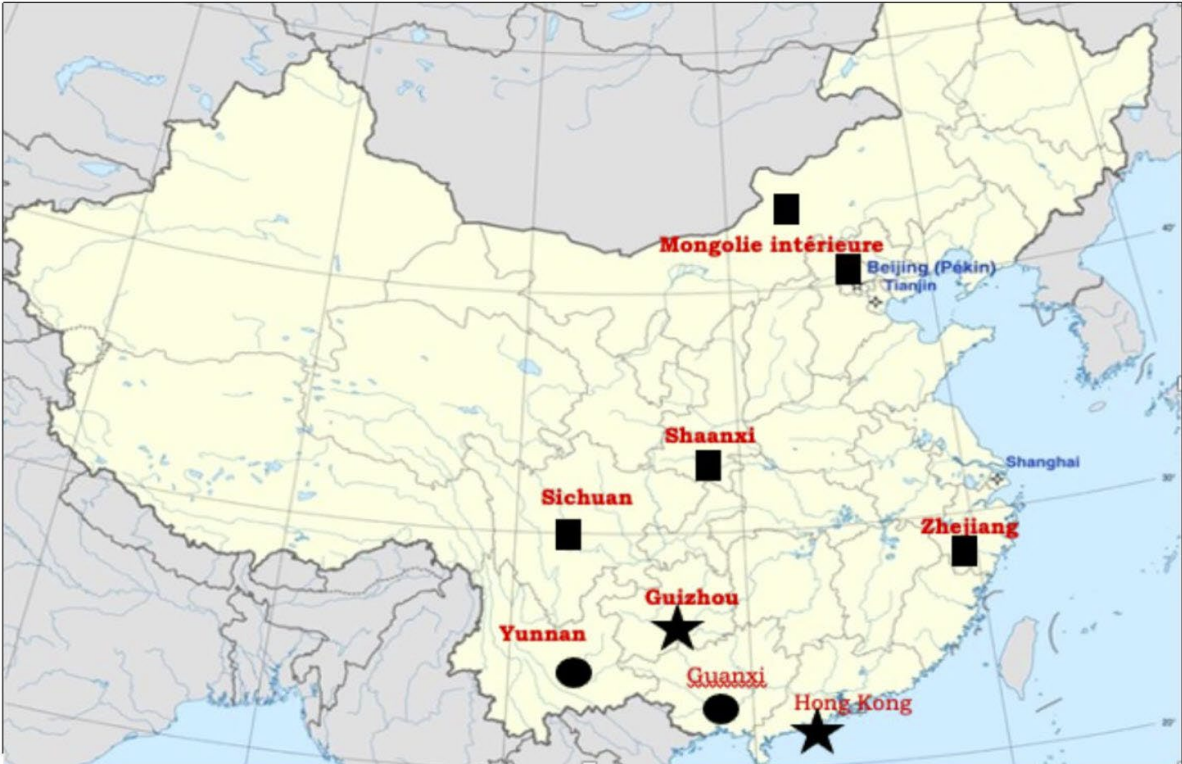


Figure 1. Lieux des expéditions des Pères Armand David ■, Jean-Marie Delavay ● et Émile Bodinier. ★

Tableau 1 : Certaines des récoltes du Père David ayant menées à un développement de l’horticulture ornementale en Occident.

Expédition	Espèces
Beijing 1862-1865	<i>Astilbe davidii</i>
	<i>Clematis tubulosa</i> var. <i>davidii</i>
	<i>Syringa villosa</i>
	<i>Ulmus davidiana</i>
	<i>Tilia mongolica</i>
Baotou (Mongolie intérieure) 1866	<i>Caryopteris mongholica</i>
	<i>Rosa xanthina</i>
Baoping (Sichuan) 1868-1872	<i>Acer davidii</i>
	<i>Buddleja davidii</i>
	<i>Camptotheca acuminata</i>
	<i>Chrysosplenium davidianum</i>
	<i>Corydalis flexuosa</i>
	<i>Cotoneaster salicifolius</i>
	<i>Deutzia longifolia</i>
	<i>Helleborus thibatanus</i>
	<i>Lilium davidii</i>
	<i>Lilium duchartrei</i>
	<i>Lilium davidii</i>
	<i>Pedicularis davidii</i>
	<i>Primula moupinensis</i>
	<i>Rhododendron calophytum</i>
	<i>Rhododendron davidii</i>
	<i>Rhododendron moupinensis</i>
Xian (Shaanxi) 1872-1874	<i>Rubus thibetanus</i>
	<i>Viburnum davidii</i>
	<i>Pinus armandii</i>
	<i>Sophora davidii</i>
	<i>Vitis davidii</i>

Tableau 2 : Certaines récoltes du Père Jean-Marie Delavay ayant menées au développement de l’horticulture ornementale en occident.

Expédition	Espèces
Malu (Guangxi) 1867-1880	<i>Primula rupestris</i> <i>Berberis acuminata</i>
Dali (Yunnan) 1882-1891	<i>Abies delavayi</i> <i>Camellia yunnanense</i> <i>Corydalis cheilanthifolia</i> <i>Clematis delavayi</i> <i>Cotoneaster glaucophylus</i> <i>Cotoneaster pannosus</i> <i>Cypripedium margaricetum</i> <i>Fritillaria delavayi</i> <i>Incarvillea delavayi</i> <i>Jasminum polyanthum</i> <i>Meconopsis delavayi</i> <i>Meconopsis integrifolia</i> <i>Nomocharis asperata</i> <i>Nomocharis pardanthina</i> <i>Paeonia delavayi</i> <i>Pleione bulbocodioides</i> <i>Primula chionantha</i> <i>Primula faccida</i> <i>Primula malacoides</i> <i>Primula poissonii</i> <i>Primula secundiflora</i> <i>Primula vialli</i> <i>Rhododendron arboretum</i> <i>ssp. delavayi</i> <i>Rhododendron yunnanense</i> <i>Thalictrum delavayi</i>
Kunming (Yunnan) 1894-1895	<i>Magnolia laevifolia</i> <i>Podophyllum delavayi</i> <i>Stachyurus chinensis</i>

Tableau 3 : Certaines des espèces récoltées par le Père Bodinier qui lui ont été dédiées.

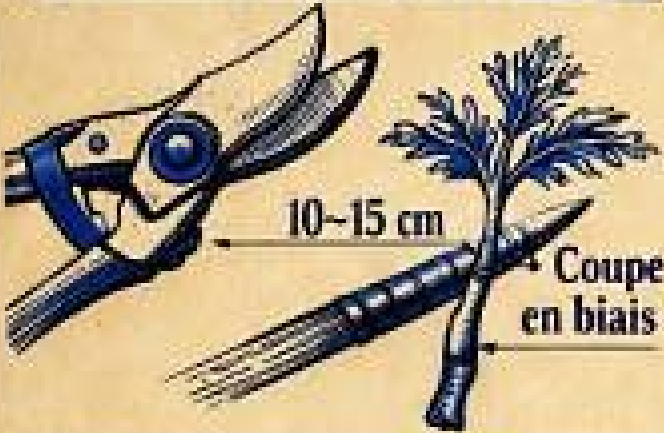
Expédition	Espèces
Guizhou (Guiyang) 1865-1866 1896-1901	<i>Buxus bodinieri</i> <i>Callicarpa bodinieri</i> var. <i>giraldii</i> <i>Carex bodinieri</i> <i>Lonicera bodinieri</i> <i>Primula bodinieri</i> <i>Viburnum bodinieri</i>

HORTICULTURE - « Comment faire une bouture de métaséquoia »

Made with AI

BOUTURE DE MÉTASÉQUOIA

ÉTAPE 1 : PRÉPARATION



1. Couper un rameau de l'année (10~15 cm)

2. Retirer les feuilles du bas

3. Tremper dans hormone d'enracinement

ÉTAPE 2 : MISE EN SUBSTRAT



Sable,
Perlite et
Terreau.

• Sous mini-serre humide

ÉTAPE 3 : ENRACINEMENT & REMPOTAGE

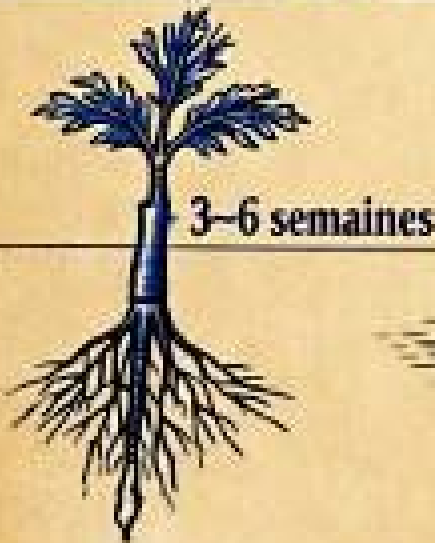




Illustration : atelier Club Iris

Montréal • 2026

Lundi, 21
septembre
2026

L'IRIS

Journal des retraités du Jardin botanique

Vol. XVII, no
2

La chorale du Jardin botanique

À l'heure du diner, mercredi 13 mai, par une journée pluvieuse, **la cheffe Émilie Versailles** a convié les visiteurs et le personnel du Jardin à se rassembler dans le hall d'entrée pour écouter les membres de sa chorale interprétés une sélection des plus intéressantes.



Depuis plusieurs années déjà Émilie Versailles se dévoue auprès de groupes pour leur faire vivre des moments spéciaux d'extase. Cette vingtaine de membres de la chorale ont tous en commun le bonheur de chanter.

Mais d'abord, il faut que les membres de la chorale saisissent de l'esprit du compositeur.

Voici les titres et le contexte de la chanson tel que traduit par I. A.

La Nuit - Jean Philippe Rameau

Sa popularité a été renouvelée par le cinéma — notamment *La Cage aux Rossignols* (1945) et *Les Choristes* (2004) — qui en ont fait un symbole de pureté vocale et d'émotion chorale. Devenu un classique du répertoire choral, il offre un moment de calme et de lumière intérieure.

Bonjour mon coeur - Roland de Lassus

Bonjour mon cœur est une **chanson polyphonique française** composée par **Roland de Lassus**, l'un des plus grands maîtres de la musique de la Renaissance. *Bonjour mon cœur* est une **chanson polyphonique française** composée par **Roland de Lassus**, l'un des plus grands maîtres de la musique de la Renaissance. *Bonjour mon cœur* est une **chanson polyphonique française de la Renaissance**, écrite par Roland de Lassus sur un texte galant et enjoué. Elle illustre parfaitement l'art du compositeur : élégance, clarté, charme mélodique et sens du mot.

Hymne à l'amour - Édith Piaf (harm. Angela Morley) (1950) *Hymne à l'amour* est une chanson écrite par Édith Piaf en hommage à Marcel Cerdan, devenue un symbole de l'amour absolu et du deuil. L'harmonisation d'Angela Morley en fait une pièce chorale émotive, ample et profondément expressive, qui prolonge la portée universelle de l'œuvre.

Milles Regrets - Josquin des Pres

Mille Regretz est une chanson polyphonique française attribuée à Josquin des Prés, exprimant un adieu empreint de tristesse et de retenue. Sa beauté tient à la combinaison d'un texte simple et d'une écriture musicale d'une profondeur rare, qui en a fait un classique absolu de la Renaissance. Aujourd'hui encore, elle est l'une des chansons les plus interprétées du répertoire Renaissance.

Lumière - Jeu Vidéo: Clair Obscur - Lorien Testard (arr. K. Seip)

Les paroles mêlent **français** et **langue fictive** propre à l'univers du jeu, ce qui renforce la dimension mystérieuse et picturale. Il est souvent perçue comme un **thème central** de l'univers du jeu, en raison de son atmosphère, de son texte énigmatique et de sa place dans la narration musicale. Elle s'inscrit dans un univers artistique mêlant peinture, lumière et mystère, avec un texte en français et en langue fictive.

Hey Jude - The Beatles

Hey Jude est une chanson écrite par Paul McCartney pour reconforter Julian Lennon lors du divorce de ses parents. Elle devient un hymne universel d'encouragement et de résilience, porté par une construction musicale audacieuse et une émotion sincère.

L'Hymne au Printemps - Félix Leclerc (harm. Bertrand Guay)

L'Hymne au printemps est une chanson de 1962 où Félix Leclerc célèbre le renouveau, la nature et la tendresse. Le printemps devient ici une **métaphore du renouveau**, de la tendresse retrouvée, de l'espoir qui revient après l'hiver — un thème central dans l'œuvre de Leclerc. L'arrangement de **Bertrand Guay**, très apprécié dans les chœurs francophones, met en valeur : la **pureté de la mélodie**, des **harmonies riches mais transparentes**, une **progression émotionnelle douce**, un climat de **tendresse collective**.

Bravo madame Versailles; quelle performance encore une fois..... Merci pour tout !



Lundi, 21
septembre
2026

L'IRIS

Journal des retraités du Jardin
botanique

Vol. XVII, no
2



Lundi, 21
septembre
2026

L'IRIS

Journal des retraités du Jardin botanique

Vol. XVII,
no 2

Le fonctionnement du journal L'IRIS

1. Préparatifs et calendrier éditorial

Le journal *L'Iris* repose sur un cycle de production régulier. Trois dates de tombée rythment l'année : **10 septembre**, **10 janvier** et **10 avril**. Une fois consultés, les collaborateurs — nos « journalistes » — rédigent leur article en vue de la date de tombée. À l'approche de l'échéance, **l'éditeur envoie un courriel de rappel** afin de s'assurer que chacun remet son texte à temps.

 Les articles reçus sont ensuite transmis à notre réviseuse, **Roselyne Rioux**, qui procède à la correction linguistique. En quelques jours, elle retourne les textes révisés à l'éditeur, qui peut alors préparer les manuscrits pour l'étape du montage.

2. Le montage du journal

Chaque texte trouve sa place dans la structure du journal :

- en ouverture, **Le mot de la présidente** ;
- en clôture, **Le mot du président sortant** ;
- entre les deux, **Le mot de la directrice du Jardin**, ainsi que les articles horticoles de nos différents collaborateurs.

Le rôle de l'éditeur — ou plutôt du **maquettiste** — consiste à intégrer harmonieusement **textes, images, infographies** et éléments visuels dans l'ensemble du journal. Une fois le montage complété, une copie est envoyée à chaque journaliste pour validation.

Quand un texte manque...

À l'approche de la date de tombée, il arrive qu'un article soit en retard. L'éditeur doit alors contacter l'auteur pour connaître l'état d'avancement. Faut-il attendre encore un peu ou improviser un texte de remplacement pour respecter la publication prévue le **20 du mois**? Cette étape peut devenir une véritable course :

- correction de dernière minute,
- ajustement de la table des matières,
- intégration des annonces des commanditaires,
- montage final.

3. Mise en ligne du journal

Une fois le montage terminé, le journal est prêt à être

publié sur le site du Club Iris. Le document final est produit en **format Word (.DOCX)**, puis converti en **PDF** pour être déposé sur le serveur. Après quelques manipulations techniques, le journal apparaît en ligne. Il faut ensuite :

- désigner la page d'accueil du numéro,
- ajuster les liens d'accès,
- vérifier que tous les liens fonctionnent correctement.

Lorsque tout est conforme, **l'éditeur informe la présidente**, qui se charge d'aviser les membres que le nouveau numéro de *L'Iris* est disponible.

Notre réviseuse Roselyne effectue alors une dernière lecture du journal en ligne. S'il subsiste une coquille, l'éditeur retourne au fichier original (.DOCX), corrige, reconvertit en PDF et remplace la version sur le serveur. **Bonne lecture !**

Depuis 2010 le journal L'Iris a pris son envol



BANQ -Vous pouvez consulter les anciens numéros du journal L'Iris sur notre site web dans « Archives du journal L'Iris » ou à la bibliothèque nationale (**Qualité de l'image**)

<https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/463659>

4

Les participants au journal L'Iris

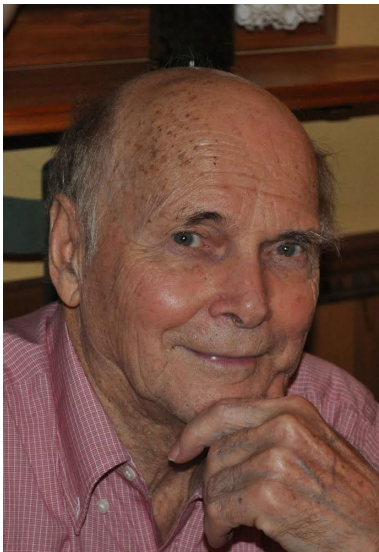


Lundi, 21
septembre
2026

L'IRIS

Journal des retraités du Jardin botanique

Vol. XVII,
no 2



Le Jardin des Merveilles du parc La Fontaine, oeuvre du maire Jean Drapeau 1957

Par Jacques Lafreniere

L'arrivée d'un bébé éléphant en 1964 nécessite l'aménagement d'un nouvel enclos pour loger ce nouvel arrivant. Puis le bébé grandit et son espace devient plus importante.

Selon les archives de la Ville, l'idée aurait déjà germée en 1905. La Ville accepte deux chevreuils afin de les montrer aux visiteurs du parc La Fontaine. C'est le début d'un petit zoo qui comprend bientôt des singes, des loups, des ours, des oiseaux, dans des cages exigües. Ce serait le début d'un petit zoo.

Le Jardin des Merveilles que je vous présente aujourd'hui et que nous connaissons mieux est l'histoire de personnages légendaires, Notre directeur Claude Robillard avait été très impressionné par sa visite de Disneyland en Californie. En effet, il a été l'initiateur de ce projet exceptionnel qui a permis ce contact avec la nature si important dans le développement affectif de milliers de jeunes Montréalais et Québécois.

Le Jardin des Merveilles du parc La Fontaine était un jardin zoologique pour enfants situé au coin des rues Rachel et Calixa-Lavallée, côté ouest. Il présentait les animaux dans un décor de contes de fées, de fables et de chansons pour enfants. On pouvait y retrouver des décors pour Cendrillon, Le lièvre et la tortue et Cadet Rousselle, conçus par l'artiste Roland Proulx et fabriqués par les employés municipaux.

Le Jardin des Merveilles est aussi l'histoire de Montréal, du Service des parcs avec Roland Proulx, Désiré Aerts et Maurice Beauchamp et de beaucoup autres professionnels qui ont travaillé directement sur ce chantier historique. Hélas, mais aussi combien d'autres personnes peut-être plus discrètes et moins connues y ont joué un rôle majeur mais leurs noms ne sortiront jamais de nos notes incomplètes. Ici j'aimerais parler aussi du contremaître Georges Harbour, l'assistant de l'oncle Pierre qui je me rappelle faisait chanter des poules!

Deux éléments importants

Deux éléments importants viennent nous montrer les perpétuels changements de ce jardin en constantes rénovation:



J'ai aussi une question où sera hiverné ce précieux animal durant l'hiver? Vous n'auriez jamais pu l'imaginer. C'est Marcel Boisvert qui était contremaître avec moi au 2,100 Dickson dans notre garage de l'arboriculture dans la dernière porte à l'est. On lui avait préparé une cage et un employé du Jardin des Merveilles lui apportait son repas quotidien. Parfois durant nos nombreux appels à l'extérieur, un bruit bizarre se faisait entendre et on devait expliquer: Excusez mon éléphant! C'était tellement énorme que je ne suis pas sûr si on pouvait nous croire.

Un deuxième élément important

Le deuxième élément important était le spectacle de Tintin. Oui, un pavillon présentait une pièce de théâtre.

Notes - Les photos en noir et blanc ont été « colorisées » par I. A.



Le Jardin des Merveilles

En fait le Jardin des Merveilles fut d’abord un jardin zoologique pour enfants installé au parc La Fontaine entre 1957 et 1988. Il fut inauguré le 15 août 1957 par le maire Jean Drapeau

Un petit zoo urbain pour les familles

Dans le cœur du parc La Fontaine, un royaume miniature a longtemps enchanté Montréal. De 1957 à 1988, le **Jardin des Merveilles** offrait aux familles un univers où se mêlaient **petits animaux, décors de contes**, et une fantaisie douce qui flottait comme une lumière d’été. Conçu à hauteur d’enfant, il rassemblait près de **250 animaux**, des scènes sculptées par **Roland Proulx**, et une atmosphère inspirée des parcs féeriques de l’époque. Un lieu simple, mais profondément aimé, devenu rituel pour des générations.

Aujourd’hui disparu, il demeure dans la mémoire dont la baleine en bleu.

Lundi, 21
septembre
2026

L'IRIS

Journal des retraits du Jardin botanique

Vol. XVII,
no 2

Suite à l'actuel exposition au Pavillon japonais, nous vous présentons l'artiste Masahiko Doh



Maître Masahiko Doh

Biographique
complète — Masahiko
Doh (1930-2010) I. A.

- Masahiko Doh est né en 1930 au Japon; il décèdera en 2010.
- Disciplines : peinture, gravure, sérigraphie, techniques mixtes
- Au niveau des arts, M. Doh se situe dans le courant contemporain japonais, entre abstraction poétique et figuration symbolique.

Parcours

- M. Doh a été formé aux **arts graphiques** et à la **gravure** dans le Japon d'après-guerre.
- Dès 1960, il développe une esthétique personnelle centrée sur la **méditation**, la **nature**, les **forces cosmiques**.
- Suite à un voyage en Italie, il travaille la **sérigraphie** avec une maîtrise exceptionnelle des textures métalliques et des oxydations.
- Il expose ses œuvres au Japon, en Europe et en Amérique du Nord.

Style et thèmes

- Nature** : vagues, animaux, silhouettes humaines, paysages intérieurs.
- Temps et mémoire** : motifs récurrents, cycles, traces.
- Cosmos** : lune, nuit, espace, forces invisibles.
- Techniques** : huiles oxydées, poudres métalliques, sérigraphies à couches multiples, encres profondes.
- Atmosphère** : calme, contemplation, tension poétique entre ombre et lumière.

Importance

Masahiko Doh est considéré comme un **maître de la sérigraphie japonaise contemporaine**, capable d'unir tradition graphique et modernité expérimentale. Son œuvre est souvent décrite comme **intemporelle**, presque **rituelle**, avec une dimension spirituelle discrète mais constante.

Sélection d'œuvres

Nostalgia Japonica (Vagues) — sérigraphie, 1991

Vagues stylisées, mouvement cyclique, palette bleu-noir. Évoque la mémoire maritime japonaise et la force du temps.

Dialogue — sérigraphie, 1992

Deux formes qui se répondent dans un espace silencieux. Thème de la rencontre, de l'écoute, de la résonance intérieure.

Clair de lune — huile oxydée et poudre métallique, 1989

Surface texturée, éclat argenté, ambiance nocturne. Une des œuvres les plus emblématiques de son travail sur la lumière.

Silence animal — sérigraphie, années 1980

Figures animales stylisées, présence immobile, tension poétique.

Cycle — gravure, années 1970

Motifs circulaires, répétition, méditation sur le temps.

Texte d'exposition —

Masahiko Doh (1930-2010) appartient à cette lignée rare d'artistes japonais qui ont su unir la rigueur de la gravure traditionnelle à l'audace des expérimentations contemporaines.

Ses œuvres — sérigraphies aux bleus profonds, huiles oxydées aux éclats argentés, silhouettes suspendues dans un espace silencieux — composent un univers où la nature, le temps et le cosmos dialoguent avec une intensité presque rituelle.

Dans la lumière douce d'un cabinet d'estampe, les vagues de *Nostalgia Japonica*, la lune métallique de *Clair de lune* ou les formes méditatives de *Dialogue* semblent respirer. **Doh ne peint pas seulement des images : il sculpte des présences, des instants, des forces invisibles.**

Des œuvres de l'artiste japonais

Masahiko Doh

sont présentées lors d'une exposition au
Jardin botanique de Montréal.

Détails de l'exposition

- Lieu** : Pavillon japonais du Jardin botanique.
- Période** : De mai à novembre.
- Art** : Peintures et sérigraphies.

Lundi, 21
septembre
2026

L'IRIS

Journal des retraits du Jardin botanique

Vol. XVII,
no 2

Quelques-unes des 13 oeuvres de maître Doh que l'on peut admirer au Pavillon japonais



Masahiko Doh (1930–2010)

Peintre et graveur japonais

Maître de la sérigraphie contemporaine, Masahiko Doh explore la nature, le temps et les forces cosmiques à travers des encres profondes, des oxydations métalliques et des textures délicates. Son œuvre, à la fois méditative et lumineuse, unit la rigueur de la gravure japonaise à l'audace des expérimentations modernes. Ses images — vagues, lunes, silhouettes silencieuses — composent un univers où la contemplation devient mouvement.

Lundi, 21
septembre
2026

L'IRIS

Journal des retraités du Jardin botanique

Vol. XVII,
no 2



La cérémonie de donation des œuvres de Masahido Doh, à Tokyo

Pierre Bourque

Jeudi le 27 septembre 1990

Le Shinkansen nous ramène vers Tokyo avec arrêt à Osaka où nous quitte Maurice Beauchamp ; je crois qu'il aura fait un voyage exceptionnel pour son premier contact avec le Japon.

Vers 13 heures, nous rejoignons la gare centrale de Tokyo et rapidement nous gagnons l'hôtel New-Otani où nous attend **M. Masahiko Doh** et la grande réception de ce soir.

Le temps de s'enregistrer, de déjeuner rapidement, de récupérer nos bagages et de préparer mon discours de la soirée. Il est déjà 5 heures et nous filons vers la salle de réception à la rencontre de M. Doh et de Mme Kurata, la directrice de la Fondation Doh Art.

Maître Doh, l'un des grands peintres japonais contemporain et ami de Montréal et du Québec, a décidé de **faire le don de 20 de ses œuvres** au Pavillon japonais. J'ai négocié cette entente au cours de l'été et les œuvres ont été choisies et sont déjà en route pour Montréal. M. Doh a mandaté Mme Kurata de préparer une cérémonie officielle de donation de ses œuvres et a profité de mon séjour au Japon pour organiser cette cérémonie.

Un salon d'accueil, une grande salle de réception et une salle de conférence ont été retenues pour l'événement. L'ampleur et l'extravagance de la réception nous coupent le souffle ; des photos grandeur nature des œuvres offertes sont exposées dans le salon d'attente ; une vingtaine de jeunes filles et garçons ont été réquisitionnés pour le service des 250 invités issus de gratin de la communauté artistique et économique de Tokyo, de même que des représentants de l'ambassade du Canada et de la délégation du Québec. Avec Lucie Lavoie, qui représente officiellement le Québec, je suis emmené dans une salle adjacente pour la conférence de presse. Je ne suis pas préparé à subir les questions des 20 journalistes présents ; je suis inquiet. Heureusement le comportement très respectueux des journalistes japonais et leurs questions polies nous font subir ce test médiatique sans difficulté. Nous revenons à la salle de réception ; tout semble se dérouler si rapidement. Je n'ai pas encore remercié, ni salué M. Doh ; ce dernier me parle plutôt d'un certain M. Osahikawa, ville du nord de l'île d'Hokaido, seconde ville de cette île après Sapporo, qui désire une rencontre après la cérémonie.

En mai dernier, M. Doh m'avait parlé de ce projet de créer un parc dans une ville de 350,000 habitants avec le maire de l'endroit et un ami, et voilà que cet ami est à Tokyo et qu'il nous attend après la cérémonie car il n'ose assister à cette grande réception.

Avec Lucie, Mme Kurata et M. Doh, j'accueille les 250 invités qui pénètrent à tour de rôle dans la grande salle de réception, M. Doh les reconnaît presque tous et les salue l'un à la suite de l'autre. À notre tour, nous pénétrons dans la grande salle où d'immenses toiles de M. Doh ont été suspendues ; nous nous dirigeons vers les tables d'honneur devant l'estrade et l'écran géant. La cérémonie débute, présidée par l'un des annonceurs-vedettes de la télévision japonaise ; suit une spectaculaire projection de diapositives accompagnée d'une bande musicale présentant M. Doh, puis Montréal, le Parc olympique, le Jardin botanique et le Pavillon japonais ; l'œuvre de M. Doh est présentée selon ses grandes périodes de création artistique, sa vision de la terre avant l'arrivée de l'homme, ses sérigraphies et ses toiles futuristes, le spectacle est impressionnant et dure 10 minutes ; je dois rapporter copie de cette présentation à Montréal. Puis, suivent les discours officiels ; celui de Mme Kurata, puis le mien, lu et transmis par Yuki, la secrétaire de la délégation du Québec, celui de Lucie, toute digne et très convaincante, celui de M. Anido, de l'ambassade du Canada. Nous remettons nos cadeaux à M. Doh, dont une réplique du prix Frédéric-Back, qui suscite l'admiration de la salle. M. Doh vient à son tour s'exprimer, très rapidement comme gêné et ému par tout ce décorum. Viennent ensuite des témoignages sur M. Doh par différentes personnalités japonaises dont un sportif, un artiste, un homme d'affaires et la présidente de l'Association d'art floral Ikenobo. M. Kurata fils, termine par un discours personnel très remarqué. Le dîner prend place, les gens affluent à notre table pour parler et remercier M. Doh qui retrouve son sourire. Le pire semble passé pour lui...

J'apprendrai le lendemain que plusieurs commanditaires ont contribué à cette soirée à laquelle travaillent depuis plus d'un mois Mme Kurata et toute l'équipe de la Doh Art Fondation, dont Mayumi et M. Kurata fils.

Lundi, 21
septembre
2026

L'IRIS

Journal des retraités du Jardin botanique

Vol. XVII,
no 2

Nous sommes les derniers à quitter la salle en prenant soin au passage de ramasser le cadeau pour la fin de la soirée. Nous y retrouvons M. Oshio de la ville d'Asahikawa qui nous a apporté de magnifiques cadeaux et qui nous parle de son projet de musée consacré à M. Doh. M. Oshio est un homme d'affaires prospère qui opère plusieurs compagnies et restaurants dans l'île d'Hokaido ; il possède plusieurs tableaux de M. Doh et veut contribuer à réaliser un projet de parc-musée pour faire connaître sa ville et la relier au monde extérieur... d'où mon implication.

Nous nous entendons pour une visite au début du mois de mai 1991 en compagnie de M. Doh⁷ et lors de la floraison des cerisiers. M. Doh, pour sa part, viendra à Montréal vers la fin de mai pour le vernissage de ses œuvres offertes au Pavillon japonais. Mon amitié et mes contacts au Japon se ramifient constamment ; je pensais en être quitte pour quelques années après ces trois voyages effectués en 1990, mais voilà que 1991 m'annonce la découverte d'un autre coin du Japon et d'une autre aventure... c'est à suivre.

Tiré du journal de Pierre Bourque intitulé « Un Québécois au pays du Soleil levant »

Japon...suite

Monsieur Doh

Derrière ses vêtements et une apparence raffinée et une chevelure longue et pigmentée de couleur blanche et grise qui se confondait avec de longs favoris.

Sa peinture traduisait un être profond, tourmenté ; il exprimait la force de la nature et des éléments par une richesse de détails et une force de créativité complètement nouvelle à mes yeux. Une autre partie de son œuvre puisait son inspiration dans les symboles, les formes et les couleurs tel un kaléidoscope étourdissant.

L'œuvre de cet artiste ne laisse personne indifférent ; chaque toile est dense, entière, comme porteuse d'un message profond. Je ne puis rattacher M. Doh à aucune école de peinture européenne ou occidentale. Son œuvre est authentique née de sa force créatrice, d'un souffle de vie puissant et exprimée par une technique personnelle, expression de travail et de perfection.

J'ai trouvé **M. Doh**⁸ chez- lui à trois reprises déjà et chaque visite à son atelier de Narita m'a vivement impressionné.



Cet homme vit dans une grande demeure à Narita, entouré de ses toiles. Pour un artiste, il vit dans un état de grand confort, de luxe même, laissant à Mme Kurata, la directrice de la fondation, et à ses quelques employés, l'ordonnancement et l'organisation de sa vie matérielle.

M. Doh travaille sans cesse laissant derrière lui des œuvres bouleversantes. Il y a un côté Salvator Dali chez cet homme par l'originalité et la force de la création.

Sur le plan humain, M. Doh est un doux, un être hypersensible et à chacun de mes passages à Narita, il était là pour m'accueillir, me faciliter le séjour et témoigner de sa grande générosité.

Au fil de nos rencontres, nous sommes devenus amis et avons élaboré, avec Takimichi et Mme Karata, un protocole d'échanges intéressant. Montréal et le Pavillon japonais deviendront la plaque tournante de la carrière nord-américaine de M. Doh.

J'espère que l'immense talent de cet artiste exceptionnel sera reconnu internationalement et que notre action aura contribué à sa découverte en terre d'Amérique.

En guise de conclusion

J'ai encore beaucoup à dire et à écrire sur le Japon. J'aimerais perler des débats qui agitent cette société, des espoirs et craintes de sa jeunesse. Petit à petit, au fil des séjours que j'ai effectués dans ce pays, des amitiés et rencontres que j'y ai faites, je me suis mis à aimer ce pays, son peuple, son sens du travail, de l'ordre et de l'organisation. J'ai beaucoup aimé cette longue et belle relation que ce peuple entretient avec la nature, cette manière particulière de bonifier les choses simples, d'entretenir un jardin de mousse ou de tailler une haie ou un pin.

Le monde entier a besoin du Japon, de sa technologie, de la précision et de la qualité de ses produits ; je crois d'autre part que le japonais ont besoin de nous, de nos grands espaces, de nos sourires moqueurs de notre goût de liberté et d'infini. C'est une amitié à entretenir maintenant qu'elle est née.

Pierre Bourque

⁷ Photo prise à l'hôtel de ville de Montréal en mai 1991

⁸ Photo - Archives de la Ville de Montréal, VM094-Ec-7683-035

Lundi, 21
septembre
2026

L'IRIS

Journal des retraités du Jardin botanique

Vol. XVII,
no 2

« La chanson de la Neige »

Pour se préparer à l'hiver voici un extrait de « La chanson de la Neige » écrite par le Frère Marie-Victorin en 1920 et publiée dans « Croquis laurentiens »



Marie-Victorin dans son premier laboratoire de l'institut botanique 1923 / Archives Université de Montréal



Photo colorisée par I. A.

Marie-Victorin – Les années d'apprentissage 1903-1920

Au moment qu'il écrit « La chanson neige », en 1920, le frère Victorin est encore dans la sobriété de sa formation religieuse, avant la période plus connue des années 1920-1934 où il devient une figure publique de la botanique québécoise.

La chanson de la Neige, publiée dans *Croquis laurentiens* (1920).

EXTRAITS

LA CHANSON DE LA NEIGE

I

*La neige tombe, muette et blanche, la neige
tombe sur nos maisons !...*

Et parce qu'elle aime le silence, doucement, bien doucement, en leur mettant sur la bouche ses millions de petites mains, elle fait taire les ruisseaux, la neige qui tombe, muette et blanche, sur nos champs !...⁹

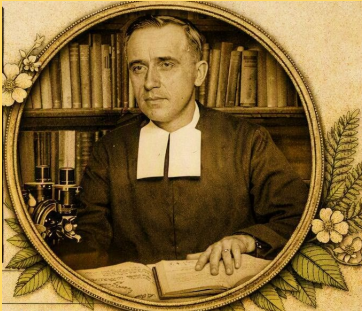
Lundi, 21
septembre
2026

L'IRIS

Journal des retraités du Jardin botanique

Vol. XVII,
no 2

Capsule Club Iris — Croquis laurentiens (1920)



En 1920, Marie-Victorin publie *Croquis laurentiens*, un ouvrage qui deviendra l'une des pierres d'assise de son parcours. Ce n'est pas un traité de botanique, ni un simple carnet de voyage : c'est une **œuvre hybride**, où la science se marie à la poésie, et où chaque paysage du Québec devient un tableau vivant.

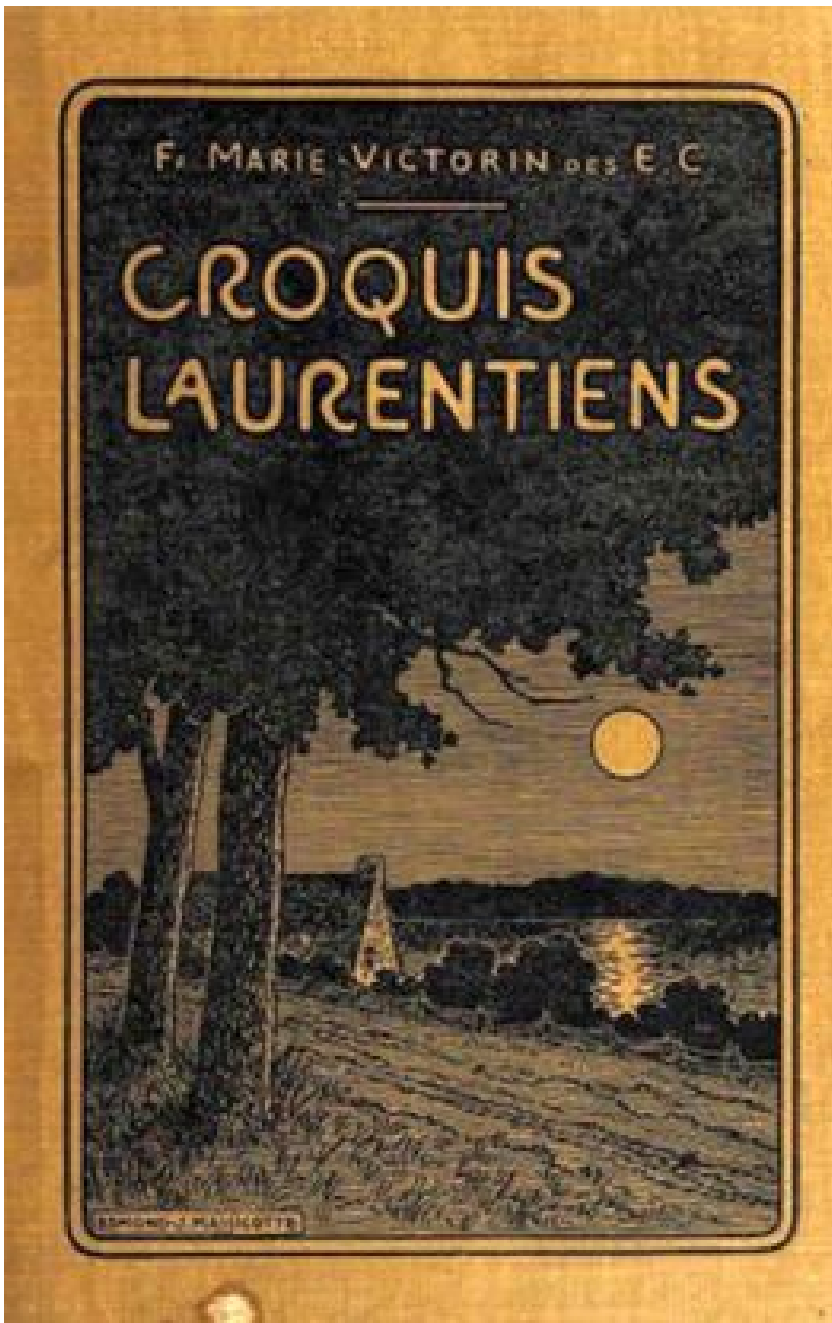
À travers ses descriptions sensibles des Îles-de-la-Madeleine, de l'île aux Coudres, d'Anticosti ou du Témiscamingue, Marie-Victorin révèle un pays encore rural, mais déjà en transformation. Il observe la flore, bien sûr, mais aussi les gens, les traditions, les gestes du quotidien. Son regard est à la fois **rigoureux, tendre et profondément humain**.

Croquis laurentiens marque l'entrée publique du jeune botaniste, annonce son rôle de **passeur de savoir**, et laisse entrevoir celui qui fondera bientôt le Jardin botanique de Montréal. Un livre qui respire le territoire, la curiosité et l'amour du pays.

Extraits « La chanson de la Neige »

[https://fr.wikisource.org/wiki/Page:Marie-Victorin - Croquis laurentiens, 1920.djvu/304](https://fr.wikisource.org/wiki/Page:Marie-Victorin_-_Croquis_laurentiens,_1920.djvu/304)

« La neige dessine sur les toits en pente de grands rectangles éclatants. Elle borde les gouttières, coiffe les lucarnes, saupoudre les tourelles. Elle capitonne l'appui des fenêtres, met des croissants aux œils-de-bœuf, embrouille les à-jours des balustrades, étend des tapis blancs sur les marches du balcon, pose des calottes d'ouate sur les pommes de bois de l'escalier. La neige abolit les allées du jardin, charge sur son poteau le chalet des hirondelles, pénètre sous l'abri des berceaux. Sur la place publique elle remplit la vasque de l'abreuvoir et la conque des tritons ; aux grands hommes de bronze, nu-tête dans la gloire, elle ajuste des perruques à marteau. Elle fait aimer le feu de l'âtre, la neige qui tombe, muette et blanche, sur nos maisons ! » ...



Croquis laurentiens est le premier ouvrage publié par Marie-Victorin, en 1920. On y découvre à la fois son talent d'écrivain, son émerveillement devant la nature québécoise et le regard précis du botaniste qu'il deviendra.

Plusieurs de ses contemporains décrivent ces pages comme une véritable « **méditation poétique** », où l'auteur observe la nature, les gens et les traditions populaires d'un Québec rural en pleine transformation.

L'ouvrage nous entraîne à travers des lieux qui ont marqué ses explorations : les Îles-de-la-Madeleine, l'île aux Coudres, l'île d'Anticosti, le Témiscamingue, Saint-Jean-Port-Joli, Longueuil et Montréal.

Au fil des récits, Marie-Victorin pose un **regard scientifique moderne**, toujours attentif aux détails humains et naturels. *Croquis laurentiens* devient ainsi à la fois un portrait vivant du Québec et un journal de terrain botanique, révélant une profonde affection pour le pays et lançant ainsi sa carrière publique.

À travers ce livre, se dessine déjà la figure de Marie-Victorin, futur maître de la botanique québécoise, qui s'impose comme l'un des scientifiques de la nouvelle génération.

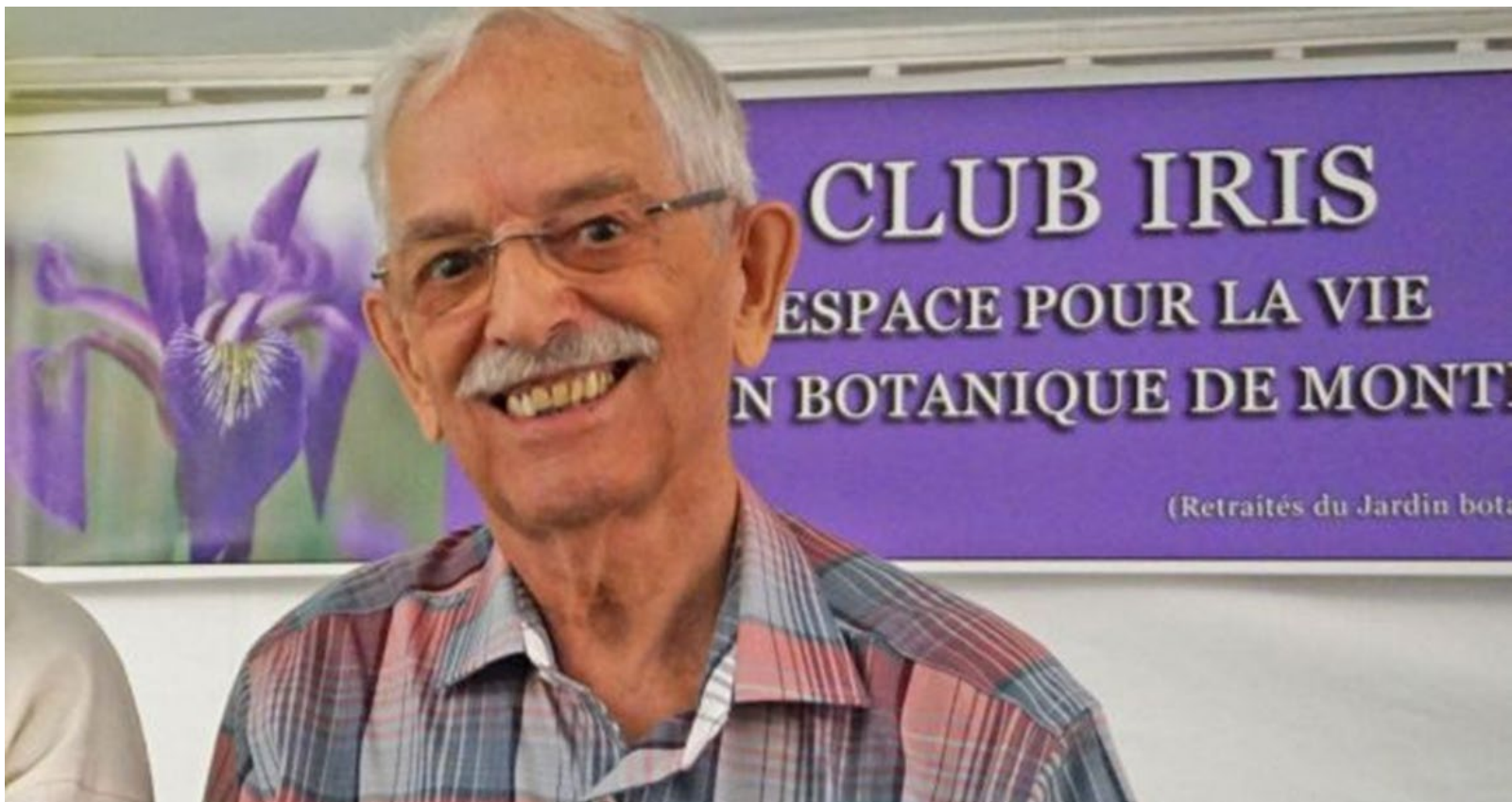
¹⁰ Frères des écoles chrétiennes, 1920, pp. 296-301

Lundi, 21
septembre
2026

L'IRIS

Journal des retraités du
Jardin botanique

Vol. XVII,
no 2



Le mot du président sortant Maurice Beauchamp

Chers amis,

Au rythme des saisons, du printemps à l'hiver, nous traversons toutes sortes d'angoisses et d'adaptations. Notre santé se fait prudente à l'approche du froid, tandis que nos muscles réclament davantage de souplesse lorsque revient le printemps.

Allons, debout mes amis, c'est aujourd'hui l'automne.

L'été nous a généreusement chargés de lumière et de chaleur; notre corps en porte encore la vigueur. Nous voilà prêts à accueillir l'automne aux mille couleurs, puis l'hiver qui reviendra, tenace, avec ses giboulées et ses tempêtes.

Aujourd'hui, en septembre, au fil des semaines à venir, le Club IRIS tiendra son assemblée générale. Notre présidente, Lucille Savoie, y présentera le bilan de la dernière année, puis dévoilera les perspectives d'avenir ainsi que les nouveaux projets destinés à nos membres.

Lors de cette assemblée se déroulera également l'élection des membres du conseil d'administration. Il importe de rappeler que les conseillers, pour leur part, ne sont pas élus et ne disposent pas du droit de vote au sein du conseil; leur rôle est strictement consultatif, afin d'éclairer les décisions et d'enrichir les réflexions.

En tant qu'ancien président du Club, je me souviens des longues discussions que nous tenions pour imaginer l'activité qui saurait plaire à nos membres. Plus d'une fois, nous avons tenté et réussi à mettre sur pied des visites à l'extérieur du Jardin botanique, des pique-niques, des conférences, des ateliers de décoration de Noël, des ventes de plantes et de végétaux. Rien n'était simple: il fallait

persévérer, proposer, convaincre, et surtout croire que nos initiatives finiraient par rejoindre et mobiliser nos membres.

C'est ainsi que le Club IRIS a su non seulement survivre, mais aussi trouver pleinement sa place au sein de la vénérable institution fondée par Marie-Victorin. Aujourd'hui, nous sommes encore à envier toutes les réalisations passées au sein du Club Iris, celles qui nous ont marqués, qui nous ont regroupés et qui ont fait de nous des gens heureux ...

Maurice Beauchamp

